

Inventaire du PATRIMOINE **LE RAPPORT**

Parc naturel régional du Gâtinais français - 2018

Commune de **VILLIERS-SOUS-GREZ**



Une autre vie s'invente ici



Mot du président

Le patrimoine bâti du Gâtinais français est remarquable. Il se compose de nombreux châteaux, édifices religieux et maisons de villégiature. A cela s'ajoute un patrimoine rural, moins connu, moins protégé. Ces édifices ruraux constituent une richesse patrimoniale évidente.

Ce patrimoine rural caractérisé par sa diversité (puits, fermes, fours à chaux, séchoirs à plantes, maisons rurales, pigeonniers, maisons de vigneron, mares maçonnées...) contribue à affirmer l'identité du territoire. Il témoigne de l'histoire locale, des savoir-faire et des modes de vie. En faisant appel aux matériaux locaux et à leurs techniques de mise en œuvre traditionnelles, ce patrimoine bâti s'intègre harmonieusement au cadre de vie du Gâtinais français.

Il peut également être un formidable support de développement local en renforçant l'attractivité touristique du territoire. En effet, l'évolution des attentes des touristes tournées vers la découverte des patrimoines, ouvre des possibilités intéressantes pour imaginer leur mise en valeur.

Pour le protéger et le valoriser, il est primordial de le connaître. En ce sens le Parc naturel régional du Gâtinais français lance en collaboration avec les Communes une vaste opération d'inventaire du patrimoine bâti du territoire.

Il permet de le recenser, de l'étudier et de le faire connaître. Il vise ainsi à améliorer les connaissances du bâti rural, à sensibiliser les Communes et les habitants à cette richesse, à identifier les éléments patrimoniaux susceptibles d'être protégés.

En effet, l'évolution des modes de vie a souvent des conséquences sur la préservation des constructions rurales, rendant l'étude de ce patrimoine d'autant plus importante. Mieux connaître les usages, les matériaux du bâti et ses liens avec le territoire, permet de proposer des solutions favorisant sa préservation et son évolution tout en respectant son authenticité.

Les connaissances acquises dans le cadre de cet inventaire ne trouveront leur complète justification qu'en étant à l'origine d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation du patrimoine bâti rural. Les élus, les associations et les habitants de Villiers-sous-Grez, disposent désormais d'un outil leur permettant de mieux comprendre leur commune et d'imaginer des actions en faveur de la préservation et la mise en valeur de leur patrimoine.

Jean-Jacques Boussaingault

Président du Parc

Table des matières

Mot du président.....	1
Introduction.....	5
Méthodologie.....	6
I. Présentation de la commune.....	8
1. Localisation.....	8
2. Toponymie.....	12
3. Historique.....	12
Période Médiévale.....	12
Epoque Moderne.....	13
Les XIXe et XXe siècles.....	13
II. Le patrimoine de Villiers-sous-Grez.....	15
1. Implantation du bâti ancien.....	15
2. Le patrimoine religieux et commémoratif.....	17
L'église Saint-Etienne.....	17
Le cimetière.....	19
Le monument aux morts.....	20
Les croix.....	21
3. Le patrimoine administratif et public.....	22
La mairie et l'école.....	22
La poste.....	23
4. Patrimoine lié à l'eau.....	24
Les puits.....	24
Les pompes à bras et bornes fontaines.....	26
La mare.....	27
5. Le patrimoine domestique.....	28
Maisons rurales.....	28
Le façadisme.....	29
Les villas.....	29
Les pavillons.....	31
6. Patrimoine agricole.....	32
Les fermes à deux bâtiments.....	33
Les portes charretières.....	33
Les fermes de bourg.....	34
Les alignements de granges.....	35

Le hameau de Busseau	36
7. Le patrimoine lié à une activité commerciale et artisanale	37
L'hôtel de la Réunion	37
Hôtel Saint-Etienne	38
La maison Noret.....	39
La pension Plançon / villa des bois	40
Les maisons à boutiques.....	41
8. Le patrimoine constitué	43
Linéaire de murs.....	43
Les cours communes.....	44
Le front de rue.....	44
La Grotte du Curé	45
9. Le patrimoine à ne pas oublier.....	46
Les plaques murales	46
Anneaux pour chevaux et chasse roues	47
10. Matériaux et modes de construction	48
La maçonnerie	48
La toiture	51
Les ouvertures	53
Conclusion	57
Bibliographie	58
Sources	58
1. Archives départementales de Seine et Marne :	58
2. Archives municipale de Villiers-sous-Grez	62
3. Sources orales :	62
Tables des illustrations :	63

Introduction

Depuis l'implantation des premiers hommes sur son territoire, la commune de Villiers-sous-Grez s'est développée et a beaucoup évolué. Même si le village a connu une forte augmentation de sa population à partir de la fin des années 1960, il conserve son bâti ancien. Ce patrimoine se caractérise par sa richesse et sa diversité. Il reste néanmoins fragile.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de Villiers-sous-Grez et, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour.

En effet, le patrimoine n'est pas uniquement constitué des édifices monumentaux, ce sont aussi tous ces édifices ruraux qui font et sont la mémoire de la commune. Vecteurs de valeur sociale, ils doivent donc être placés dans le champ du patrimoine. Ce patrimoine rural représente un atout pour la préservation du cadre de vie et pour le maintien de l'identité de la commune.

Maintenir le charme et l'harmonie qui émanent du patrimoine rural constitue donc un véritable enjeu.

Méthodologie

La démarche choisie pour réaliser cet inventaire du patrimoine bâti a été imaginée en concertation avec les Conseils Départementaux de Seine-et-Marne et de l'Essonne ainsi qu'avec le Service régional de l'inventaire d'Ile-de-France.

Pour cet inventaire, nous avons choisi de nous intéresser au patrimoine bâti qu'il soit public ou privé, civil ou religieux, discret ou connu, de l'époque médiévale aux années 1950.

Ce travail a lieu en trois temps :

1. Préparation du terrain,
2. Inventaire terrain,
3. Recherches aux Archives Départementales de Seine-et-Marne, municipale et privées et restitution.

La phase de préparation du terrain est indispensable avant toute démarche d'inventaire. Elle consiste à s'intéresser à l'histoire de la commune, à son évolution, aux personnes qui l'ont traversées, aux activités locales etc. Pour nous aider dans cette démarche, nous nous sommes appuyés sur les élus, les associations et les habitants. Nous nous sommes également intéressés à l'atlas communal et à la charte paysagère, financés par le Parc, qui offrent une vue d'ensemble de la commune, son patrimoine, son paysage, ses activités... Pour compléter ces connaissances, nous avons consulté la documentation disponible en mairie : cadastre napoléonien, bulletins municipaux, travaux réalisés par des érudits et des associations, etc.

La phase de terrain nous a permis de décrire chacun des éléments architecturaux correspondant à la période définie, et présentant un intérêt patrimonial. Celui-ci peut être jugé selon plusieurs critères :

- historique, si le bâti est « antecadastre », c'est-à-dire qu'il figure sur le cadastre napoléonien, ce qui indique une construction antérieure aux années 1820 ;
- architectural, si l'implantation du bâti, son élévation, sa mise en œuvre ont été conservées en l'état ou si elles présentent un intérêt technique ou esthétique ;
- pittoresque, si l'ensemble architectural présente un charme particulier ;
- ethnologique, si l'histoire du bâtiment se rapporte à une activité singulière ou s'il est un

élément important de la mémoire de la commune.

Toutefois, un bâtiment ancien peut être écarté de l'inventaire s'il a subi trop de transformations, au point que son aspect originel ne se retrouve plus dans son état actuel. Cette description du bâti est étayée par la prise de photographies.

Pour compléter ce travail de terrain, des recherches aux Archives départementales ont été menées. Les résultats sont très aléatoires dans la mesure où ils dépendent de l'existence de sources archivistiques fiables. L'un des objectifs de ces recherches est de déterminer dans la mesure du possible la date, ou au moins la période, de construction des édifices inventoriés, ainsi que de connaître les noms des maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvres. Dans la mesure où nous rencontrons essentiellement un patrimoine bâti rural, il est particulièrement difficile de trouver de tels renseignements. Dans la plupart des cas, les informations liées à la datation ne fournissent que des indications sur une période (un siècle, par exemple).

Nous complétons ces recherches par des entretiens avec les personnes âgées et les érudits de la commune. Ces échanges nous livrent de nombreux enseignements sur l'évolution de la commune et les modes de vie passés.

Une synthèse communale est ensuite rédigée. Son objectif est de faire partager au plus grand nombre les connaissances acquises au cours de l'inventaire.

I. Présentation de la commune

1. Localisation

Le Gâtinais a une longue histoire qui commence par son sous-sol. Tout d'abord, le nom même de Gâtinais provient de sa géologie. En effet, la gâtine est une espace défini comme gâté, autrement dit impropre. Les sols gréseux, calcaire et sédimenteux ne favorisent pas l'agriculture et sont même pauvres en nutriments nécessaires aux plantations. Ces conditions géologiques remontent à 35000 millions d'années, lorsque la mer recouvrait le périmètre. Elle a déposé du sable, qui sert à la verrerie aujourd'hui, et des sédiments sur plusieurs mètres d'épaisseur. Ces sédiments sont à l'origine des chaos de grès présents sur le territoire.

Ces formations géologiques créent des variations d'altitude sur le territoire. Le point culminant est à 144m au-dessus du niveau de la mer, et le plus bas à 42m. Ces différences d'altitudes créent le relief du Gâtinais et du Parc. C'est sur ces sédiments que poussent les arbres de la forêt de Fontainebleau. Plusieurs forêts composent le massif forestier de Fontainebleau, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, celle des Trois-Pignons, de la Commanderie et de Fontainebleau. Elles sont entrecoupées de forêts privées, de champs et de zones humides.

Le massif forestier de Fontainebleau fût un domaine protégé et aménagé par les rois de France afin qu'ils puissent y pratiquer la chasse. Ils lui ont alors donné sa physionomie actuelle, faite d'allées droites, de carrefours en étoiles et de la grande route ronde, sous Henri IV (1553-1610), qui encercle encore la forêt. Les aménagements de la forêt n'ont eu de cesse jusqu'à aujourd'hui puisque de nombreux sentiers pédestres sont entretenus.

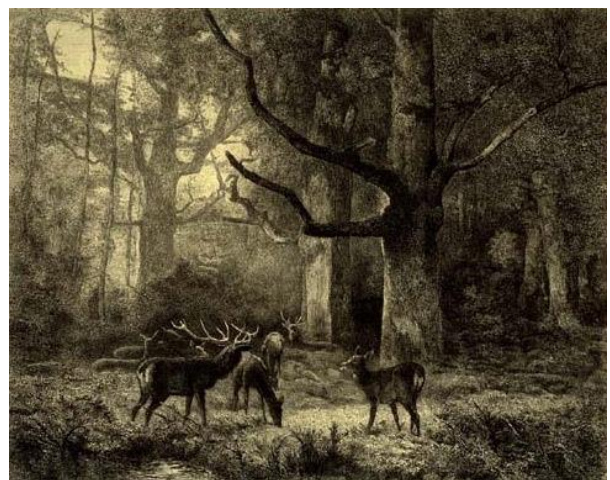


Figure 1 Karl Bodmer, *Forêt de Fontainebleau*, 1850

Villiers-sous-Grez est situé en clairière de la forêt de la Commanderie. Aujourd'hui, elle est un site classé et une réserve naturelle qui attire de nombreux touristes et amateurs d'escalades, notamment grâce au site du Rocher de la Dame Jouanne.



Figure 2 carte du parc

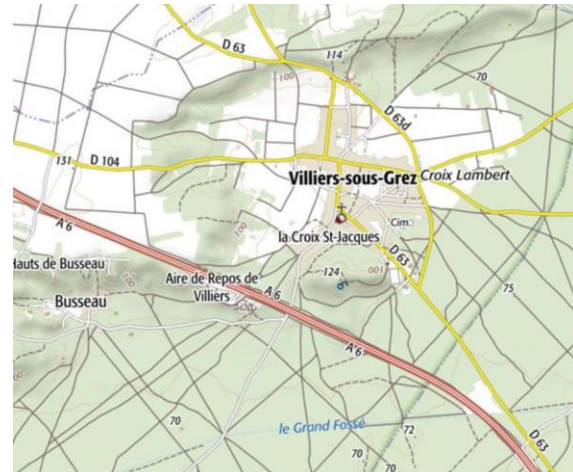


Figure 3 carte IGN

Le Gâtinais est représenté par le Parc naturel régional du Gâtinais français qui tend à redonner une identité à ce territoire. Pour cela il met en avant la faune, la flore ainsi que le patrimoine culturel et bâti présents en Essonne et Seine-et-Marne. En effet, le périmètre du Parc s'étend sur ces deux départements de la région Ile-de-France.

Villiers-sous-Grez est l'une des 69 communes du Parc naturel régional du Gâtinais français. La commune se trouve au sud du Parc. Elle est intégrée à l'arrondissement de Fontainebleau et fait partie de l'ancien canton de la Chapelle-la-Reine, avec 17 autres communes.



Figure 4 Carte de Cassini

Villiers-sous-Grez, en orée de clairière, se situe aux croisements de plusieurs routes, ce qui favorise le développement topographique de la commune. Il est question de l'actuelle rue Gabriel Bachet, qui relie la commune à la Chapelle-la-Reine, et de son prolongement en direction de Bourron-Marlotte. Le second axe mène à Larchant et Grez-sur-Loing. Ces deux axes formaient les routes vers les principales châtelainies du Gâtinais, rattachées au domaine royal depuis 1068. Ce qui explique l'implantation paysanne le long de ces voies et l'alignement des bâtisses sur ces axes. De plus, l'église paroissiale s'y



Figure 5 plan d'intendance de 1782

trouve au croisement, ce qui peut également avoir un lien avec l'implantation des laboureurs à cet emplacement.

Un hameau, celui de Busseau, est un autre élément à prendre en compte à Villiers-sous-Grez. Il se rejoint par le biais de la « route des morts » qui passe sous l'autoroute A6 ou par un sentier piéton à travers la forêt de la Commanderie. Une seconde route, passant au-dessus de la A6 donne accès aux Hauts Busseau, dissimulés dans la forêt.

La forêt marque le territoire de Villiers-sous-Grez, quelques-uns des éléments remarquables de la commune s'y trouvent. Le relief est également à noter puisque le point culminant du bourg est à 80m, le hameau du Busseau est en contre-bas. Ces éléments donnent à Villiers-sous-Grez sa physionomie. La situation, en clairière et aux croisements des voies de circulation, génère un développement démographique et urbain, ce depuis

des siècles. L'implantation humaine est assez ancienne à Villiers-sous-Grez, les différentes cartes produites au fil des siècles peuvent en attester, tout comme sa toponymie.



Figure 6 Carte d'Etat-major (1820- 1866)

2. Toponymie

Les premières traces d'occupations sur les lieux remontent au Néolithique. En effet, des outils en grès ont été découverts au lieu-dit La Vignette. Le nom de Villiers-sous-grez, vient d'ailleurs de la forte présence de grès dans la région, puisque grez trouve ses origines de la version latine de grès. Le terme de Villiers, quant à lui, viendrait de villa, qui est une ferme.

Cependant, le nom de la commune n'a pas toujours été Villiers-sous-Grez. En effet, la première mention se trouve dans la biographie de saint Mathurin le prêtre de Larchant, en 1080, sous le nom de « Auvillard ». Puis, en 1255, la commune apparaît sous le nom de « Villaria in Briera » dans un cartulaire de Notre-Dame de Paris. Un siècle plus tard dans le dénombrement des dépendances du diocèse de Sens, elle est nommée « Villares juxta Gresum ». Autrement dit Villiers-sous-Grez.

3. Historique

Période Médiévale

Nous savons que la physionomie de la commune évolue dès le milieu de l'époque Médiévale par le biais de la fondation d'un prieuré. Le roi y place un octroi de dîme afin de perpétuer son souvenir, et pour que les prêtres prient pour lui. Ensuite, Philippe Ier (1060-1108) confie la chapelle du prieuré à celui de Saint-Sauveur de Melun. Cela engendre la construction d'une plus grande église, alors au cœur de la communauté locale. Elle se rapproche de modèles cisterciens proches de Villiers-sous-Grez. En effet, cette nouvelle église reprend le modèle de l'église de Notre-Dame de Puiseaux, dans le Loiret.



Figure 7 carte postale d'après photographie du début du XXe siècle

Epoque Moderne

Le développement ecclésiastique de la commune entraîne l'arrivée de nouvelles personnes et notamment des paysans, laboureurs ou défricheurs. Dans un premier temps l'agriculture est portée sur l'orge. Les fermes sont modestes au cœur du village et forment le maillage urbain actuel, le long des axes de communications. Les fermes de

grandes dimensions se développent au XIX^e siècle. Elles créent la physionomie moderne de la commune. Elles sont en front de rue et s'étendent en lanière sur les jardins.

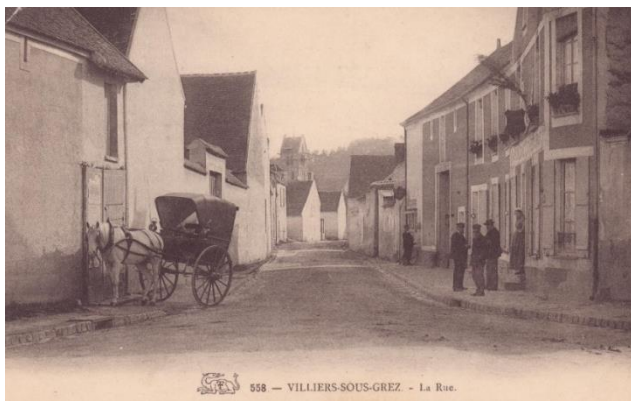


Figure 8 Carte postale d'après photographie du début du XX^e siècle

Les XIX^e et XX^e siècles

Petit à petit l'agriculture a basculé vers la viticulture. Le principal cépage de Villiers-sous-Grez est le Noah. Il s'agit d'un cépage hybride importé des Etats-Unis à la fin du XIX^e siècle. Il fut interdit en 1935 à cause de son taux trop élevé de Méthanol. De plus, le phylloxera et la concurrence des vins du Sud de la France mirent un terme à la production de vin dans la région. La viticulture est à l'origine des

petites maisons du bourg. Il s'agit de maisons construites sur cave et composées d'une ou deux pièces à feu. Parfois elles ont également un jardin et une grange.



Figure 9 Carte postale d'après ancienne photographie du début du XX^e siècle

Au lendemain de la Révolution française un certain nombre de terrains et habitats furent vendus comme bien nationaux. Une nouvelle histoire de la commune put émerger. Des bâtiments administratifs et communaux furent construits comme la mairie et l'école, bien que l'enseignement des jeunes enfants fut déjà délivré sur la commune, chez des particuliers. Comme l'école, le presbytère déménagea à plusieurs reprises. Les fermes se développèrent au détriment des vergers. Toutefois, au début du XXe siècle la pratique agricole était plus proche d'une agriculture vivrière que de l'agriculture de masse que nous pouvons retrouver à l'échelle nationale aujourd'hui. A titre d'exemple vers 1900 un exploitant agricole possédait en moyenne 5 hectares de terre et 10 de bois. Les terres servaient à produire des pommes de terre, des betteraves ou des céréales, parfois des asperges¹. Tandis que le bois était destiné au chauffage et à la construction.

Une forme de vie communautaire se mit en place par le biais de la construction de puits et cours communs, ce qui densifia et modifia l'implantation des maisons sur la commune.

Ces transformations engendrèrent une augmentation démographique et la création de nombreuses boutiques.

Ces dernières modifièrent à nouveau la physionomie de la commune. D'autant plus qu'au début du XXe siècle Villiers-sous-Grez fut marqué par le phénomène villégiature, développé grâce à l'arrivée du train (à Bourron-Marlotte) et l'installation d'artistes peintres dans la région.

Ainsi, les habitations furent modernisées en façade, et des



Figure 10 Carte postale d'après une ancienne photographie du début du XXe siècle

boutiques furent ouvertes pour les locaux mais aussi pour les gens de passage qui logèrent à la pension Plançon ou à l'hôtel de Réunion.

Ces transformations urbaines créent une richesse architecturale propre à Villiers-sous-Grez.

¹ Les asperges étaient très réputées dans la région et consommées sur les tables royales. Toutefois, elles demandaient un travail plus difficile et plus rigoureux, de bon matin, souvent fait par les femmes et les jeunes enfants.

Le déclin progressif de l'activité agricole ne modifie pas énormément la physionomie de Villiers-sous-Grez. Les fermes deviennent des maisons et les anciennes granges sont transformées en habitations. Dans de nombreux cas les façades sont modifiées pour accueillir la démocratisation de l'automobile. Cependant, les dimensions des rues ne sont pas modifiées, ce qui maintient l'alignement originel des habitations. Dans la même idée, les façades sont transformées pour correspondre aux attentes et aux modes de vies des propriétaires successifs. Les proportions des ouvertures sont souvent modifiées, parfois des vérandas sont créées.

La plus grande modification urbaine du XXe siècle est la construction de la zone pavillonnaire de la Croix Lambert à l'est de la commune. Cette zone est construite dans le but de redynamiser cette commune rurale

et d'y faire venir une population active. Nous sommes au début des années 1970, cette décennie marque également le renouvellement du système d'évacuation des eaux usées de la ville. Le système d'approvisionnement en eau et l'installation d'eau courante dans l'habitat est assez tardif dans la commune, chaque parcelle avait un puits individuel ou un commun, ce qui marque encore la ville aujourd'hui. Dans la même idée des mares étaient présentes dans la commune et au hameau, elles ne sont plus en usage aujourd'hui mais témoignent d'une activité importante dans le monde rural.

L'implantation des bâtiments suit une certaine logique à Villiers-sous-Grez. Les constructions se développent autour de l'actuelle église (prieuré primitif) au croisement des routes.



Figure 12 Photographie aérienne de la commune entre 1950 et 1965



Figure 13 Photographie aérienne de la commune, 2014

2. Le patrimoine religieux et commémoratif

L'église Saint-Etienne

L'église de Villiers-sous-Grez est dédiée à saint Etienne, le premier diacre et martyr d'après l'évangile de saint Luc. Sa construction aurait débuté autour de 1250. Elle s'inscrit dans le périmètre d'un prieuré plus ancien, implanté selon la volonté du roi de France. Ce dernier voulait en faire un lieu d'octroi et de prières en son honneur. Les limites de ce prieuré sont floues aujourd'hui, d'autant plus que le presbytère n'est plus pleinement identifiable non plus. Seule l'église nous est parvenue bien qu'elle ait subi les affres du temps. La tour clocher a été modifiée, ce dès l'édification de l'édifice. De plus, les cinq travées ont été bouchées au XIXe siècle pour ensuite être rouvertes. La porte dite des morts a subi le même sort, de même que les ouvertures au niveau de la charpente. L'effondrement de cette dernière est à l'origine de restauration dans les années 1960.

Elle fait 29 mètres de long, 11 de large. Son chevet est plat et présente saint Etienne sur la vitre maîtresse. Elle est construite selon une certaine unité de style. Elle prend modèle sur l'église Notre-Dame de Puisseaux (Loiret). Les modénatures extérieures se retrouvent également à l'intérieur de l'édifice. L'église Saint-Etienne est construite en différents matériaux. Le mur ouest, sur lequel se trouve le portail d'entrée est bâti en grès, tandis que les voussures et le tympan sont en calcaire sculpté. Les autres murs sont en moellon composite principalement constitué de meulière. Originellement le cimetière se trouvait le long du mur sud. Une petite porte, nommée localement la "porte des morts" témoigne de la présence de ce cimetière. Il fut déplacé à la fin du XIXe siècle, dans un souci d'hygiène. Le mur nord, quant à lui, est doté d'une tour clocher. Cette dernière fut installée dès la construction de l'église, au XIIIe siècle puis modifiée par la suite. Elle possède encore ses éléments défensifs primitifs tels que des meurtrières



Figure 14 Sacristie et tour clocher de l'église Saint-Etienne, 2018, © EG



Figure 15 Eglise Saint-Etienne, 1992, © Base Mérimée

et un assommoir. La guerre de Cent Ans, bien que clémentine à Villiers-sous-Grez, est à l'origine d'un important afflux de population sur la commune ce qui a engendré la nécessité d'agrandir l'église paroissiale. C'est ainsi qu'une nouvelle tour fut construite. La nouvelle tour fut alors dédiée aux seigneurs d'Argouges. Une litre funéraire portant le blason de cette famille en atteste. La période moderne apporte une autre modification à l'église. Une sacristie est construite sur le mur nord au niveau du chevet. Le mobilier intérieur évolue également à l'époque moderne par l'installation de retables, statues et d'un maître autel.



Figure 16 Eglise Saint-Etienne, 2018, © EG

Elle fut classée au titre des Monuments historiques en avril 1908.

Intérêts patrimoniaux de l'église :

- Bâtiment le plus ancien attesté de la Commune,
- Située au centre du village, l'église marque le paysage et l'implantation du village,
- Souligne l'influence des régions voisines dans les modes de construction,
- Elle est un repère physique pour la commune,
- Témoigne du savoir-faire de ses bâtisseurs,
- Témoigne de l'histoire de la région, elle est construite pendant une période de troubles et faisait office de refuge et lieu de piété individuelle et/ou collective.

Le cimetière

Le "nouveau" cimetière de Villiers-sous-Grez fut construit en 1874. De plan rectangulaire allongé, il est entouré d'un mur de calcaire et grès. Au centre de celui-ci se trouve une croix de cimetière. Le mur du fond a été percé pour permettre l'accès à l'extension du cimetière. A gauche de l'entrée un petit abri permet d'entreposer les outils d'entretiens des tombes. Dernièrement il a été agrandi ainsi de nouvelles tombes se trouvent hors des murs d'enceinte.

Le cimetière se trouvait auparavant autour de l'église. Suite à plusieurs arrêtés en lien avec une démarche nationale hygiéniste les cimetières proches des habitations durent être déplacés. Le nouveau cimetière de Villiers-sous-Grez s'inscrit dans cette démarche. Ainsi, en 1874 eut lieu le déplacement des tombes. L'année suivante, les prix des concessions furent fixés.

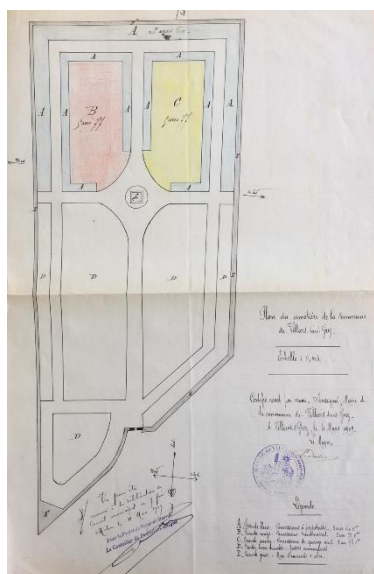


Figure 17 Plan du cimetière communal, 1903 © AD 77



Figure 18 Croix centrale du cimetière communal, 2018, © EG

Intérêts patrimoniaux du cimetière :

- Historique, s'inscrit dans une histoire nationale.
- Témoin de l'histoire de la commune par le biais des tombes de styles et d'époques différentes.
- C'est un lieu de mémoire et recueillement.
- Il est clôturé d'un mur d'enceinte.

Caveau du capitaine Werger



Il s'agit d'un enclos rectangulaire clos en grès et calcaire. Les murs font trois mètres de haut et se terminent par une petite porte en bois, qui permet l'accès à l'intérieur du caveau. Le corps du capitaine est placé sous une dalle de schiste.

Il est construit au cœur de la forêt. Il s'agissait sûrement d'une volonté du capitaine, bien que la légende veuille qu'il ait été exclu du cimetière à cause de ses croyances. Il était protestant et d'après la littérature il ne pouvait pas être inhumé dans un cimetière chrétien.

Il se serait rendu hommage par le biais de cette construction en forme de mausolée et en étant au plus près de la forêt qu'il aimait.

Le monument aux morts

Le Monument aux morts de la commune se trouve à proximité directe de l'église, sur le parvis. Il est en grès et prend la forme d'un obélisque. Il est monté sur un piédestal de grès et sur 2,5 m² et 0,40m d'épaisseur de fondations. Ce piédestal est entouré d'une grille en fer forgé.

L'obélisque est orné de plusieurs éléments en fer forgé comme une palme dans une couronne végétale, une corne d'abondance et une autre palme. De plus une inscription est portée sur l'une des faces basses de l'obélisque « A la mémoire des enfants de Villiers-sous-Grez morts pour la patrie guerre 1914-1918 »

Il s'agit d'un projet mis en place en avril 1920 en s'appuyant sur une loi du 25 octobre 1919 qui expose des conditions pour l'inscription d'un nom sur ledit monument. Les noms sont portés sur une plaque de marbre, comme il est d'usage. « A l'origine, la fonction de ces édifices a été de rassembler la population autour du souvenir de ceux qui ne reviendront plus vivre dans la cité, faisant ainsi participer la commune au travail de deuil des familles. ² » Cette idée se vérifie par le biais de l'ajout d'un autre nom suite aux attentats de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015.



Figure 19 : Dessins du projet de monument aux morts, 1910, © AD77 / Le Monuments aux morts, 2018, © EG

Intérêts patrimoniaux du Monument aux morts :

- lieu de mémoire et de recueillement pour tous les habitants,
- témoin de l'histoire de la commune : les noms gravés traduisent le poids des guerres sur la vie locale,
- illustre la manière dont a été appréhendé l'après-guerre par la commune
- témoin des victimes des attentats parisiens des années 2010.

² <https://www.defense.gouv.fr/fre/memoire/memoire/sepultures-et-monuments-aux-morts/les-monuments-aux-morts>

Les croix

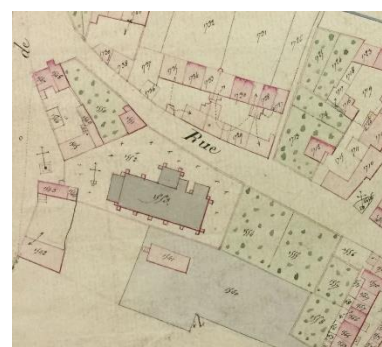
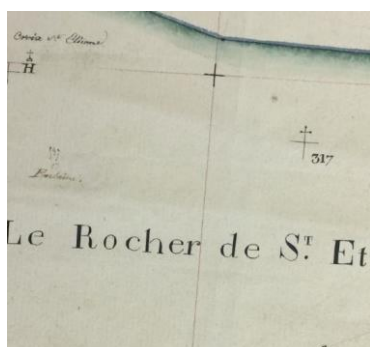
Les croix servent de points de repère et invitent le passant à invoquer la protection divine. Elles étaient avant tout destinées à marquer les limites d'une paroisse et ses différents hameaux ainsi qu'à rappeler au peuple l'importance de la religion. Les croyants devaient se signer devant, pouvaient y trouver protection ou y apporter des offrandes.

Dans la première partie du XIXe siècle le catholicisme connaît un renouveau. Des missions s'organisent un peu partout. C'est à cette époque que sont érigées de nombreuses croix de carrefour. Beaucoup de croix sont figurées sur les cartes anciennes sur ce type d'endroit. C'est le cas par exemple au centre du hameau de Busseau, sur la place des trois tilleuls ou encore à l'angle des rues de Nemours et de la Croix Lambert. Une autre se trouvait au cœur de la forêt non loin de la grotte du curé. Ces dernières ont aujourd'hui disparu.

A Villiers-sous-Grez il ne reste que deux croix, en fer forgé. L'une de ces deux croix se trouve sur le carrefour à sens giratoire de la Croix Lambert. Elle est dédiée à Claude Fouquet, comme le mentionne sa signature « Ici repose le corps de Claude Fouquet âgée de 69 ans décédée le 3 août 1832 ». La seconde reprend la même forme, en fer de facture assez simple. Elle se trouve à l'angle des rues de Nemours et de l'Egalité. A la différence près que la seconde est implantée dans un petit piédestal de grès.



Figure 20 Croix de chemin, 2018, © EG



Intérêts patrimoniaux des croix :

- repère visuel pour les voyageurs,
- symbole de la forte pratique religieuse passée du village
- socle massif en grès ou en calcaire.

3. Le patrimoine administratif et public

La mairie et l'école

L'enseignement est présent à Villiers-sous-Grez depuis des siècles. La première mention d'un maître remonte à 1625. Il se faisait chez des particuliers dans un premier temps, avant d'être implanté durablement dans ce bâtiment.

La mairie et l'école de Villiers-sous-Grez prennent place dans une grange d'îmeresse, faisant face à l'ancien presbytère. L'implantation de l'école dans ces lieux date de 1854, moment où la commune rachète l'ancien presbytère. Les deux fonctions, école et mairie, se côtoient au sein de ce bâtiment sans pour autant correspondre à la définition d'une mairie-école. Le bâti est implanté pignon sur rue. Il est de forme allongée sur cave avec un niveau de comble. Une cour primitive se trouvait au nord du bâtiment, elle était accessible par une porte charretière et donnait accès à un second bâtiment au nord de la cour. Le bâtiment principal accueillait la classe des filles et celle des garçons, la cour était également séparée. L'instituteur logeait également sur place, ce qui nécessita des travaux au début du XXe siècle.

Une autre partie de cette grange fut attribuée à la mairie.

Des travaux au début du XXe siècle lui ont donné son aspect actuel. La mairie a été transformée en 1906, selon les plans et devis d'Edouard Sarniguet, architecte à Nemours. La façade de ce bâtiment administratif est typique des mairies de cette époque. En effet, pendant ces quelques décennies les façades se parent de briques, au niveau des encadrements de fenêtres et des portes, mais aussi au niveau des chaînages d'angles. Ce motif témoigne de ce phénomène et de cette mode. De plus, les linteaux de fenêtres possèdent un motif de fleurs, qui se retrouve sur un autre édifice de la commune, rue Gabriel Bachet. Toutefois, cette façade semble apposée à un bâtiment plus ancien. Les enduits peuvent témoigner de cette idée, ils ne recouvrent pas tout le bâtiment. De plus, les ouvertures ne sont régulières qu'en façade ce qui peut attester des nombreux travaux apportés au bâti au cours du temps. D'anciennes cartes postales montrent que devant l'extension de la mairie, qui fait office d'accueil, se trouvait une

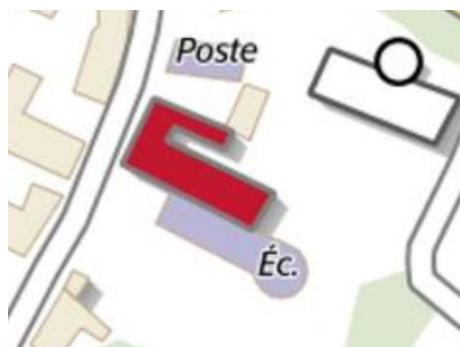


Figure 21 Localisation de la mairie et de l'école © Géoportail



Figure 22 Vue de l'extension de l'école, 2018, © EG



Figure 23 façade et extension de la mairie, 2018, © EG

pompe à bras. Une fontaine publique était également construite sur la rue au niveau de la poste.

L'école, quant à elle, a été agrandie et modifiée au début du XX^e siècle et accueille aujourd'hui une école maternelle.

Intérêts patrimoniaux de la mairie et de l'école :

- Illustre une partie de l'histoire de l'enseignement à Villiers-sous-Grez,
- Témoigne du rassemblement des bâtiments administratifs et communaux en un même bâtiment,
- La façade atteste des modifications et modernisations des bâtiments au début du XX^e siècle.

La poste

Il s'agit de l'ancien presbytère. Il avait un jardin, à proximité du cimetière de l'église. Le mur de clôture était percé afin de permettre un accès plus direct du presbytère à l'église. Toutefois, le presbytère a été dans plusieurs endroits différents après la Révolution française. Les lieux furent vacants en 1912 et transformés pour accueillir un bureau de postes, télégraphes et caisse d'épargne.

La décision d'implanter un bureau de postes et de télécommunications dans la commune de Villiers-sous-Grez a été votée lors de délibérations communales en 1902. En 1913, suite à l'accord du ministre, le choix s'arrête sur le presbytère. L'objectif de ces travaux est de créer un bureau capable d'accueillir des visiteurs et le logement du "facteur-receveur". Les travaux préconisent de construire au rez-de-chaussée un bureau et salle d'attente, une salle à manger, un cabinet, une cuisine, un vestibule, des water-closets sous escaliers, dans la cour



Figure 25 Carte postale d'après une photographie du début du XX^e siècle, Bureau de postes et de télécommunications, © Delcampe



Figure 26 Bureau de postes, 2018, © EG

le bucher, clapiers, cour et grand jardin, le tout d'une contenance d'environ 19 ares, clos de murs et grillage. Puis au premier étage un appartement composé d'un corridor, quatre chambres et un cabinet de toilette. Le bureau de poste devait également comporter une boîte aux lettres dans un coffre en bois blanc peint, muni d'une fermeture à clef ; Les inscriptions « Villiers-sous-Grez, postes télégraphes, téléphones, caisse nationale d'épargne » devaient être peintes sur la façade, de lettres noires sur fond blanc ou bien constituées par des plaques en tôle émaillée. Les lettres devront mesurer au moins 50cm de hauteur. Des cadres grillagés pour affiches devaient être placés près de la porte.

Cette démarche a été lancée par le maire Henri Aubry. L'inauguration eut lieu le 30 novembre 1913. Depuis les maisons de Villiers-sous-Grez ont des numéros et des noms de rue. Au cours du XXe siècle l'entrée dans le bureau de poste a été déplacée. A l'origine l'accès se faisait par le mur gouttereau nord. Aujourd'hui l'entrée est sur le mur pignon ouest.

Intérêts patrimoniaux de la poste :

- Illustre l'histoire pré et post Révolution française de la commune,
- Atteste de la démarche municipale de se doter de bâtiment administratif

4. Patrimoine lié à l'eau

Les puits

Les puits sont nombreux à Villiers-sous-Grez. Ils témoignent de l'adaptation des populations à leur environnement. En effet, faute de source ou de rivière la solution pour s'implanter durablement sur place est de puiser dans la nappe phréatique.

Les puits peuvent être communaux ou privés. Certains sont maçonnés, d'autres en grès, sur la voie publique, dans des cours communes ou chez des particuliers. La commune compte une dizaine de puits visibles de la rue, et autant dans ces cours privées. Cependant beaucoup ont disparu au profit de places de parkings ou d'aménagement de cour.

Ils sont tous construits selon le même principe. Ils sont creusés entre 10 et 15m sous terre, une profondeur qui permet à l'eau d'être correctement filtrée par le sable (le sable de la nappe phréatique).



Figure 27 Puits en grès, 2018, © EG

Il existe deux types de puits marqueurs de la commune : le puits maçonné et celui monté en dalles de grès. Dans les deux cas ils sont fermés par des ferronneries et accessibles par le biais d'une margelle de grès. Cette dernière assure la propreté de l'eau, l'accès à l'eau se fait en hauteur ce qui limite les dépôts de végétaux et les coulées de boues. Les grilles ou les portes quant à elles assurent la sécurité des utilisateurs.

Pour remonter l'eau les puits sont tous équipés d'un système de poulies, qui s'actionne grâce à une manivelle latérale en fer forgé. La corde s'enroule autour d'un cylindre en bois et permet au seau de remonter. Ce modèle est représentatif de l'architecture des puits du XIXe siècle. Il existait environ quatre-vingt puits sur la commune. La multitude de puits explique l'installation tardive de système d'eau courante sur la commune, qui ne semblait pas nécessaire pour les Villarons. Une dizaine d'entre eux reste visible depuis la rue, bien qu'ils ne soient plus en fonction. Certains ont même bénéficié de restaurations dans les années 1980, dans le cadre d'un contrat rural.

Les puits sur l'espace commun étaient généralement des biens collectifs. Chaque personne pouvait y apporter un élément, l'un d'entre eux fournissait le terrain, un autre du matériel, un autre de la main d'œuvre etc. si bien que le puits devenait le bien de tous. Aujourd'hui, peu d'entre eux sont restés des biens communs, ils sont souvent rattachés à des parcelles.



Figure 28 Puits maçonné, 2018, © EG



Figure 29 Puits en grès, 2018, © EG



Figure 30 Puits maçonné, 2018, © EG

Intérêts patrimoniaux des puits :

- Ils témoignent de l'évolution de la commune,
- Ils attestent de l'importance de l'accès à l'eau et du partage que cela peut engendrer,
- Ils illustrent la vie quotidienne avant l'installation, tardive, de l'eau courante dans la commune.

Les pompes à bras et bornes fontaines

- Les pompes à bras

Il reste quelques pompes à bras sur la commune, elles sont souvent décoratives. Ces pompes à lever étaient actionnées par le biais d'un piston remontant l'eau.

Ces pompes sont toutes en fer, plus ou moins travaillé, il en reste une rue Gabriel Bachet, une autre rue René Lefevbre, et sûrement d'autres dans des jardins privés, c'est notamment le cas dans une cour rue de Nemours.



Figure 33 Pompe à bras rue
G. Bachet, 2018, © EG



Figure 34 Borne fontaine rue de Nemours, 2018. © EG

- Les bornes fontaines

Les bornes fontaines ou pompes sont typiques du début du XXe siècle. Nous pouvons y lire "Etablissement Bayard, construction Lyon" et "Modèle déposé Bté SGD G". Elles sont en fonte et peintes en vert foncé. Cette peinture a disparue par endroit. L'eau ne coule plus toutefois elles étaient réputées du fait que l'eau n'y gelait pas.

La commune en compte deux, une rue de Nemours, en face de la croix de chemin et une seconde au hameau de Busseau, près de la mare.

La fontaine Saint-Etienne



Figure 31 Fontaine Saint-Etienne, 2018, © EG

La fontaine Saint-Etienne est une construction humaine à proximité de la grotte curé. Il s'agit d'un abri maçonné en grès qui protège un affleurement naturel d'eau. L'accès à cette source d'eau se fait par le biais de quelques marches sous une arche en pleins cintre.

La fontaine fût restaurée lors du contrat rural de 1980 afin de la maintenir dans l'aspect que nous pouvons observer sur les cartes postales du début du XXe siècle.

D'après la légende cette fontaine aurait facilité l'implantation d'un ermite dans la grotte voisine.



Figure 32 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, la fontaine Saint-Etienne, © Joël Poulain.

Intérêts patrimoniaux des pompes à eau et bornes fontaines :

- Illustrent les différents modes de puisage d'eau,
- Marquent les changements techniques liés à l'eau.

La mare

Il s'agit d'un creux dans la terre d'au moins quelques mètres de large, et quelques décimètres de profondeur et qui est destiné à conserver un amas d'eau pluviale. Bien que l'eau des mares soit impropre aux usages domestiques, elle était d'une grande utilité dans le quotidien des hommes. Aménagées en pédiluves elles permettaient d'abreuver et de laver les chevaux et les vaches après une journée de travail dans les champs. Elles servaient à l'arrosage des jardins et à lutter contre les incendies. En l'absence de rivière, la mare pouvait aussi servir à laver le linge.

La mare du hameau de Busseau est associée à un puits et à une borne fontaine pour l'eau de consommation. Des murs d'enceintes sont maçonnés en grès et calcaire afin de la matérialiser. Elle se trouve à l'entrée du hameau et ce depuis plusieurs siècles.

Elle n'était pas la seule mare de la commune, une autre se trouvait à proximité de l'actuelle place des trois tilleuls et un lavoir était construit au croisement des rues de l'Eglise, Gabriel Bachet et René Lefevbre. Ces deux derniers espaces d'eaux ont été détruits au profit des voiries.



Figure 35 Mare du hameau de Busseau, 2018, © EG

Intérêts patrimoniaux de la mare :

- Témoigne du passé agricole de la commune,
- Atteste de l'importance de l'eau aussi bien pour les hommes que pour les bêtes,
- Sert à la biodiversité de la forêt et plus généralement de la commune.

5. Le patrimoine domestique

Maisons rurales

Le bourg de Villiers-sous-Grez est densément construit, aussi bien par de grandes fermes, que de plus modestes, par des villas, des cours, des puits, les parcelles en front de rue sont toutes occupées, ce depuis le XIXe siècle.

La fonction d'habitation de ces maisons est visible de la rue. Elles ne disposent en général que d'un seul niveau surmonté d'un comble destiné généralement à l'activité agricole. Elles sont souvent construites sur cave. Les Villarons appellent ce type d'habitat des vinées. Les vinées sont de petites maisons composées d'une pièce de vie et une pièce de repos. Elles sont construites sur un rez-de-chaussée peu élevé et surmontées de combles. La cave permet le stockage du vin tandis que le grenier fait office de stockage agricole. Les caves sont généralement accessibles depuis la cour. Cette dernière peut être commune ou privée. Ce type de maison engendre la construction de descente de cave, encore nombreuses à Villiers-sous-Grez.

Les façades disposent d'un arrangement fonctionnel. Les percements sont simples et de petite taille. Ils correspondent aux utilités respectives des pièces, ainsi un grenier n'aura qu'une meurtrière pour ouverture tandis que la pièce de vie aura une fenêtre. La toiture est à deux versants avec pignon découvert.

Elles ont été construites par des paysans pour des paysans, avec des matériaux locaux, les tuiles dont sont recouverts les toits par exemple sont généralement faites à la main et non pas en usine dans un souci d'économie³. Le grès utilisé dans la construction des murs provient des carrières voisines, tout comme le calcaire. Elles peuvent être enduites ou laissées à pierres vives.

Elles ne sont plus adaptées aux modes de vie actuels. Elles sont donc menacées par des dénaturations : des baies sont percées pour améliorer la luminosité, les bâtiments sont surélevés pour créer un étage



Figure 36 Exemples de maisons rurales, 2018, © EG



Figure 37 Exemple de descente de cave, 2018, © EG

³ D'après les dires d'un Villaron mais il semble difficile d'obtenir une température assez élevée pour cuire des tuiles dans un four privé.

Le façadisme

Villiers-sous-Grez est une commune marquée par le renouveau au début du XXe siècle. Durant quelques décennies les maisons, fermes et des bâtiments publics sont parés de nouvelles façades. Elles suivent le modèle omniprésent de la villa, qui présente des modénatures de briques au niveau des chaînages d'angles et des encadrements de fenêtres.

Ces transformations sont visibles à l'échelle nationale. Elles sont à rapprocher de l'idée de villégiature qui se développe dans la région. En effet, l'implantation de la gare à Bourron-Marlotte et la multiplication des automobiles facilite l'accès des parisiens sur la commune, qui y voient une escale champêtre agréable. Un exemple de ce phénomène est particulièrement marquant sur la commune rue René Lefebvre. Un ancien corps de ferme aligné sur la rue a été transformé, divisé et ravalé afin de correspondre à cette image et être mis en location.

Ces modifications perturbent la lecture de l'édifice originel mais témoignent du changement d'image de la commune au début du siècle dernier, passant d'une petite commune rurale à un lieu de villégiature privilégié.

supplémentaire ou encore une aile est ajoutée. Les quelques maisons rurales présentes sur la commune ne font pas exception.

Ces maisons rurales sont souvent construites en alignement de la rue. De l'autre côté du corps de bâtiment se trouve une cour autour de laquelle il n'est pas rare de voir d'autres petits bâtiments faisant office de dépendance.

Intérêts patrimoniaux des maisons rurales :

- Elles répondent à des besoins spécifiques : vivre et subvenir à la vie,
- Usage des matériaux locaux : calcaire, meulière, grès, chaux, argile,
- Occupent parfois les dents creuses,
- Marquent le passé vinicole de Villiers-sous-Grez,
- Elles témoignent de l'agriculture vivrière très présente sur la commune.

Les villas

Les villas sortent de terre à Villiers-sous-Grez entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Elles suivent un modèle récurrent à l'échelle locale et nationale. Les villas se développent dans un premier temps dans les stations balnéaires. Elles illustrent l'idée de villégiature que peut se faire le chaland. Elles sont construites au centre des parcelles, entourées de jardin et clôturées par des murs ajourés (murs bas surmontés de ferronneries).

Ce modèle s'implante dans le Gâtinais grâce à l'attractivité de Barbizon qui accueille des peintres en résidence. Villiers-sous-Grez se trouve à quatre kilomètres de la gare de Bourron-Marlotte et à quelques mètres de la forêt domaniale de la Commanderie. Ainsi, de riches parisiens font construire des villas pour profiter de l'air pur et de la nature lors de leurs moments libres.

L'une des villas de la commune a fait office de pension de famille, ce qui atteste de l'image de villégiature que pouvait avoir la commune.

Quelques villas sont construites sur la commune. Elles sont toutes différentes dans leurs mises en œuvre, leurs décors et dispositions mais respectent l'idée qu'elles doivent être vues depuis la rue. L'idée de mise en scène est très importante et développée dans ce type de construction. En effet, les villas sont toutes pourvues d'un perron de quelques marches et d'une porte d'entrée, généralement à imposte, surmontée d'une marquise de verre.



Figure 38 Villa rue de Larchant, 2018, © EG.



Figure 39 Villa rue de Larchant, ancienne villa Plançon, 2018, © EG

A Villiers-sous-Grez les villas sont toutes recouvertes de tuiles plates (à l'exception de celle route d'Ury), elles restent dans une certaine tradition locale de construction. Dans la même idée les matériaux de gros œuvres reprennent ceux des maisons plus traditionnelles. Elles sont construites en calcaire et/ou grès. Toutefois, la meulière trouve une place prépondérante dans ce type de construction.

Les modénatures de briques rouges ou blanches, produites à Bezanleu, soulignent les volumes des villas. Généralement elles ont un avant corps central, ce qui crée un troisième mur pignon à la bâtisse. L'accès à l'intérieur se fait par une des parties latérales du corps central.



Figure 40 Villa rue de l'Eglise, 2028, © EG



Figure 41 Villa route d'Ury, 2018, © EG

Intérêts patrimoniaux des villas :

- Reflet d'un style architectural typique d'une époque,
- Témoigne du phénomène de villégiature,
- Apporte une variété de styles architecturaux à la commune.

Les pavillons



Figure 42 Deux pavillons rue René Lefebvre, 2018, © EG

Les pavillons de la première moitié du XXe siècle sont peu nombreux à Villiers-sous-Grez. La législation en vigueur met en avant la construction de pavillon individuel, c'est le cas par exemple de la loi Siegfried de 1894, ou encore la loi Cornudet de 1924 qui renforce le contrôle des lotissements et crée l'obligation pour les Communes d'établir un plan d'aménagement. Malgré cela la commune n'engage pas de travaux d'aménagement pour se doter de pavillons. Toutefois, une zone pavillonnaire est construite sur la commune depuis les années 1980.

Les deux pavillons représentatifs de la première moitié du XXe siècle suivent un modèle établi à grande échelle. Ces modèles sont diffusés par le biais de circulaires et les recueils de construction et soutenus par des programmes nationaux.

Ils sont construits selon un plan masse et possèdent généralement un étage en comble éclairé par une baie percée dans le pignon. La toiture est à deux pans couverte de tuiles plates ou mécaniques, les deux cas de figures sont représentés à Villiers-sous-Grez. La construction est bâtie sur une cave qui court sous tout le bâtiment. Cette dernière permet également la surélévation du rez-de-chaussée. Ainsi, l'accès à l'intérieur de la maison peut être mis en scène, au même titre que dans les villas, par le biais de quelques marches et d'une porte surmontée d'une marquise. Les pavillons suivent également le modèle des villas dans les modénatures de briques. En effet, les deux pavillons de Villiers-sous-Grez mettent en avant des façades dont les étages sont soulignés par de fins cordons de briques. Les angles et les encadrements de fenêtres sont eux aussi pourvus de briques. Les murs, quant à eux sont construits en calcaire et meulière puis enduits.

Les pièces sont toutes munies de cheminées qui reprennent les dispositions des demeures bourgeoises. Elles sont placées dans les angles des pièces, les manteaux sont souvent en marbres. Les sols sont couverts de parquets et les plafonds moulurés.

Dans cette idée de ressemblance avec les villas les pavillons sont eux aussi placés au centre des parcelles. Une cour est visible depuis la rue tandis que le jardin file derrière la maison. Les parcelles de la commune sont généralement en lanière ce qui permet aux pavillons d'avoir de grands jardins.

Intérêts patrimoniaux des pavillons :

- Reflets d'un style architectural typique d'une époque,
- illustre l'évolution urbaine de la commune,
- apporte une variété de styles architecturaux à la commune.

6. Patrimoine agricole

L'implantation de fermes fait partie intégrante de l'histoire de la commune. Lorsque Robert le Pieux ou Henri 1^e décidèrent d'installer le prieuré sur la commune, dans le but d'en augmenter le développement, les paysans défricheurs s'installèrent le long des axes. Ils construisirent des chaumières avec de petites dépendances. Ce modèle ne cessa de proliférer jusqu'aux fermes que nous connaissons aujourd'hui.

De plus, les fermes tiennent une place particulière sur la commune qui est restée longtemps agricole. L'agriculture fut pendant longtemps le seul moyen pour les Villarons de vivre. En fonction des fermes la production est soit vivrière soit destinée à la vente. Chaque parcelle avait un jardin potager pour sa propre consommation, un verger pour la production de vin et/ou de cidre et une cave pour stocker les denrées. Les jardins accueillait également des poulaillers et des clapiers et les étables abritaient les vaches. Toute la nourriture provenait des fermes.

Malgré cela les exploitations agricoles à proprement parler sont peu nombreuses à Villiers-sous-Grez. Les parcelles sont petites, cela est dû à la forêt qui limite l'implantation de champs, et ne favorisent donc pas l'agriculture. En effet, 450 hectares sur les 1250 qui composent la commune peuvent être utilisés pour l'agriculture. En revanche, la viticulture ne nécessite pas de grandes parcelles pour avoir un rendement convenable. Cela explique donc les nombreuses vinées sur la commune.

La forêt tient une place importante dans la vie des Villarons. Chaque personne en possède une partie.

Ces données permettent de comprendre la physionomie particulière de la commune qui malgré quelques constantes offre une multitude de modèle de ferme.

Les portes charretières

Les portes charretières sont des identifiants et des marqueurs des fermes de la région. Elles permettent l'accès aux cours des fermes en charrette. Elles ont donc des dimensions adaptées à ce type de véhicule. Elles peuvent être percées de portes piétonnes et sont généralement encadrées par des chasse-roues.

Dans certains cas elles sont surmontées de porche pour décharger les charrettes qui reviennent des champs ou des bois.



Figure 43 Portes charretières de Villiers-sous-Grez, 2018, © EG



Les fermes à deux bâtiments

Les fermes à deux bâtiments sont des fermes qui s'organisent autour d'une cour par le biais de deux bâtiments parallèles l'un à l'autre. Ils sont toujours alignés sur la rue, soit par le biais de leur pignon, auquel cas les deux bâtiments sont identifiables depuis la rue, soit par un gouttereau, ce qui rend la visibilité du second bâtiment plus ardue. Dans les deux cas la porte charretière permet d'identifier la ferme.

Le plus souvent les deux bâtiments se distinguent l'un de l'autre par leur fonction. Le premier, généralement aligné par le gouttereau sur la rue, fait office de lieu de vie. Il est construit sur un plan allongé avec d'un côté le logement et de l'autre la porte charretière, couverte d'un porche ou non. Ce bâtiment est le plus souvent en moellons de grès et de calcaire sur un étage surmonté de combles (faisant office de grenier).

De l'autre côté de la cour se trouve un bâtiment similaire dans ses proportions qui est lui aussi percé d'une porte charretière. C'est dans ce dernier que pouvait se trouver une petite étable, un grenier et une grange.

Les deux bâtiments peuvent être dotés de cave mais généralement elle se trouve sous le logement. En revanche, ils sont tous les deux surmontés d'une toiture à deux pans longs en tuiles plates.



Figure 44 Ferme à deux bâtiments, 2018, © EG

Les fermes de bourg

Il s'agit de fermes qui reprennent le modèle des fermes à deux bâtiments dans des volumes plus importants. Elles peuvent avoir d'autres constructions faisant office d'étable, de porcherie ou d'écuries.

Dans ce type de fermes les constructions occupent trois à quatre côtés de la cour. Nous pouvons y retrouver de petites constructions annexes, comme dans les fermes à deux bâtiments, telles que des clapiers, des poulaillers, un puits et un four à pain. Toutefois, à la différence des fermes à deux bâtiments le logis se trouve plutôt en fond de cour. Cette disposition permet aux occupants de veiller sur l'ensemble de la ferme, plaçant le logis entre la cour et le jardin.

Ces fermes pouvaient avoir un rendement agricole plus important que la production vivrière. En effet, les terrains associés à ce type de propriété sont plus importants que ceux des fermes à deux bâtiments. Ce type de construction est favorisé sous Napoléon III, moment où la commune compte 185 exploitations de ce type.

De plus, il n'est pas rare que plusieurs générations d'une même famille vivent autour de la même cour. La multiplication des bâtiments permet alors aux générations de cohabiter. Les bâtiments étaient souvent construits au fur et à mesure en fonction des besoins.

De l'extérieur, les bâtiments sont peu ou pas percés, seule la porte charretière permet l'accès à la cour. L'absence d'ouverture vers l'extérieur démontre les préoccupations de sécurité des habitants, d'autant plus lorsqu'il s'agit de fermes à l'entrée du bourg. Les quelques ouvertures visibles en façade sur rue sont des soupiraux, illustrant la présence de grenier.

En raison de la baisse d'activité agricole sur la commune des fermes ont été souvent transformées afin de devenir des logements. Ces modifications ont été faites dans le courant du XXe siècle, dans l'idée de villégiature pour certaine et dans un souci d'adaptation aux modes de vie et aux normes plus contemporaines pour d'autres.



Figure 45 Ferme du René Lefevbre, 2018, © EG

Les alignements de granges

Les granges sont indissociables du patrimoine agricole, d'autant plus à Villiers-sous-Grez. Il existe plusieurs alignements de dépendances sur la commune. Ils sont en lien avec des maisons rurales (des vinées) ou de petites fermes. Lorsqu'il s'agit de granges elles peuvent être associées à des caves, c'est le cas notamment rue Du Buisson.

Les alignements permettent aux propriétaires d'économiser de l'espace et des matières premières lors de la construction. En effet, lors d'un alignement le second bâtiment s'ajoute au premier par le mur pignon, il gagne ainsi la construction d'un mur et ainsi de suite. Les murs sont en moellons de calcaire et grès, jamais enduits. Les toitures sont à deux longs pans en tuiles plates artisanales.

Cette architecture témoigne du besoin de stockage important malgré le peu de terres agricoles sur la commune.



Figure 46 Alignement de granges
rue Du Buisson, 2018, © EG



Figure 47 Deux granges, rue
de l'Eglise, 2018, © EG



Figure 48 Alignement de granges
rue Dubuisson, 2018, © EG

Intérêts patrimoniaux des fermes :

- témoignages du passé agricole de la commune,
- Illustration de l'évolution de l'agriculture : passant de l'agriculture vivrière à l'agriculture intensive,
- preuves de la diversité des fermes et des modes de vie au XIXe et jusqu'au milieu du XXe siècle,
- caractéristiques du territoire,
- traces d'une agriculture nécessitant une architecture fonctionnelle et raisonnée,
- fruits d'une lente évolution et transformation des modes de production,
- marque l'histoire nationale et le déclin de l'agriculture vivrière à grande échelle.

Le hameau de Busseau

Le hameau de Busseau se trouve à deux kilomètres du cœur du bourg de la commune. A l'origine il s'agissait d'un hameau principalement constitué de fermes. Un abreuvoir permettait de rafraîchir les animaux tandis qu'un puits, puis une borne fontaine servaient aux hommes. Une croix était implantée au cœur du hameau.

Lors de la réalisation du cadastre napoléonien de 1829 le hameau possédait encore de nombreux vergers, qui ont aujourd'hui disparus. Ils témoignaient de la prédominance agricole des lieux. Dans la même idée les nombreuses parcelles en lanière étaient destinées à l'exploitation agricole.

Au début du XXe siècle le hameau est encore marqué par la production agricole et l'élevage, comme peuvent en attester les cartes postales anciennes. Toutefois, cette tendance vient à changer lors du déclin agricole. La commune dans son ensemble a connu une forte baisse de cette activité passant d'une quinzaine de fermes en activité à deux entre les années 1970 et 2010.

Aujourd'hui les fermes du hameau font, en grande partie, office de résidence secondaire pour leurs propriétaires. La plupart d'entre elles ont été modifiées pour correspondre aux besoins et aux modes de vie actuels des habitants.



Figure 49 Plan cadastral de 1829, © AD77

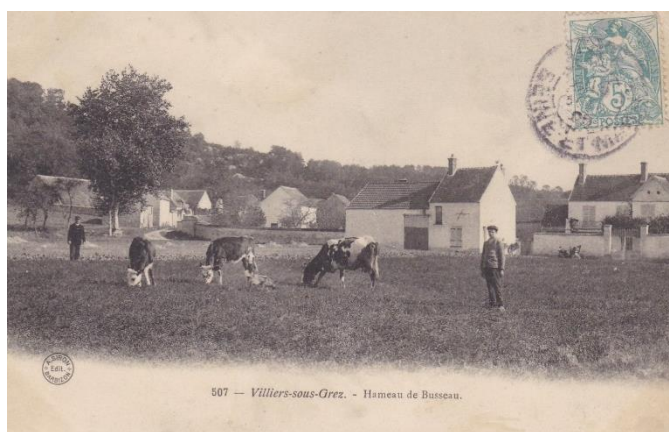


Figure 50 Carte postale d'après une photographie du début du XXe siècle, le hameau de Busseau, © Delcampe

7. Le patrimoine lié à une activité commerciale et artisanale

Au XIX^e siècle Villiers-sous-Grez connaît de nombreux bouleversements, aussi bien dans son architecture que dans la façon dont elle est habitée par la population. En effet, l'arrivée du train à quelques kilomètres, le développement de l'automobile et la démocratisation de la bicyclette rendent la commune attractive. Sa situation géographique en bordure de forêt attire de nombreux parisiens qui y voient un moyen de se reposer au grand air. Malheureusement, la commune auparavant autosuffisante ne produit pas assez de vivres pour les nouveaux arrivants, qu'ils soient de passage ou non.

Ainsi, de nouveaux lieux ouvrent pour répondre à la demande croissante de biens et de services. Au début du XIX^e Villiers-sous-Grez compte alors trois cafés, un hôtel, un restaurant, une pension, une boulangerie, un forgeron et un marchand de cycles.

L'hôtel de la Réunion

L'ancien hôtel de la Réunion est construit sur un plan en L autour d'une cour. La partie la plus longue du bâtiment est sur la rue, tandis que la plus courte est sur la cour, qui est commune à celle de l'hôtel Saint-Etienne. Le bâtiment a eu plusieurs fonctions qui peuvent se lire sur les ouvertures et les proportions.

Une écurie était implantée sur la cour, elle était surmontée d'un grenier construit en pan de bois. Le bâtiment sur rue était occupé par un café/restaurant au rez-de-chaussée, matérialisé par une devanture aujourd'hui disparue. Dans la continuité sur la rue Gabriel Bachet le bâtiment faisait office de salle de bal. Elle est identifiable par le biais des fenêtres arrondies en partie haute. L'épicerie était accessible par deux marches, qui sont restées en places malgré la condamnation de la porte. Les ouvertures sur rues sont percées de façon régulière, aussi bien au rez-de-chaussée qu'à l'étage, qui proposait des chambres.

Cette régularité est aujourd'hui exacerbée et soulignée par les enduits neufs. Ces derniers reprennent leur modèle primitif. Ils sont caractéristiques du début du XX^e siècle, comme la grille d'accès à la cour.



Figure 51 Cartes postales d'après photographies du début du XX^e siècle, Hôtel de la Réunion, © Delcampe

L'épicerie et le restaurant étaient approvisionnés par les champs du propriétaire. D'après les sources écrites en 1906 l'hôtel de la Réunion accueillait déjà des rassemblements politiques. Le café / restaurant était très animé comme la salle de bal qui eut plusieurs fonctions. Elle fut aussi bien une salle de bal, avec un piano mécanique, comme dans l'hôtel voisin, une salle de théâtre et une salle de projection pour le ciné-club. L'hôtel installé à l'étage accueillait les ouvriers de la carrière de sable de Villiers-sous-Grez. Ils y installèrent l'eau courante, assez tardivement puisque l'hôtel

avait son propre puits dans la cour. L'hôtel resta ouvert jusque dans les années 1980. Il est en réfection actuellement pour accueillir des logements. C'est au cours de cette rénovation que la plaque de répression de la mendicité a disparue. Il y était écrit "La mendicité est défendue dans le département de Seine-et-Marne".



Figure 52 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, Hôtel de Réunion, © Delcampe

Hôtel Saint-Etienne

L'ancien hôtel Saint-Etienne porte le nom du patron de la paroisse de Villiers-sous-Grez. Il passe pour la plus vieille auberge de la commune puisque d'après les plans anciens des bâtiments existent déjà en 1779.

C'était un café/restaurant où le chaland pouvait trouver des chambres et une salle de bal avec un piano mécanique. Il a été en activité tout au long de la première moitié du XXe siècle. Après la Première Guerre mondiale le café sert également de dépôt de cycles. L'établissement est d'ailleurs recommandé par l'union vélocipédiste de France. La concurrence voisine eut raison de l'hôtel-Etienne qui périclita dès le milieu du XXe siècle.

Aujourd'hui, cet ancien hôtel fait office de logements, les portes ont été transformées en fenêtres. La physionomie du bâtiment laisse penser qu'il s'agit d'un assemblage de bâtiments. La partie la plus en amont de la rue de l'église est constituée d'une porte charretière et d'un espace



Figure 53 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, Hôtel Saint-Etienne, © Delcampe



Figure 54 Hôtel Saint-Etienne, octobre 2018, © EG

en pan de bois au premier niveau. Derrière ce dernier devait se trouver un espace de stockage accessible par la porte à l'étage. Cette partie de la construction est représentée sur le cadastre ancien de 1829. A contrario celle plus en aval de la rue, avec des combles, présente des caractéristiques plus proches de celles de la première moitié du XXe siècle. La porte à imposte a été murée mais atteste de la présence de l'ancien café/restaurant. Dans la même idée les ouvertures plus ordonnancées sur le mur pignon témoignent de la dichotomie architecturale de cette construction.

La mise en œuvre du bâtiment le rapproche des constructions de la commune. En effet, il est fait de grès et calcaire (enduits) pour les murs et de tuiles plates pour la toiture, ce qui l'intègre dans le paysage malgré sa fonction. Lors de la réhabilitation l'enduit du début du XXe siècle de façade a été retiré laissant apparaître la mise en œuvre des pierres. Depuis les années 1970 l'hôtel a été transformé en habitations.

La maison Noret

Cette maison est une construction ancienne, en témoigne l'épaisseur du mur de refend entre l'actuelle cuisine et le salon. En 1780 cet espace était une place publique. Elle fut vendue après la Révolution française comme bien national. Lors de la construction de cette "maison" il devait s'agir d'une ferme, avec quelques animaux et des champs. Cette construction aurait ensuite fait office de presbytère pendant quelques années.

Puis elle a prospéré grâce au propriétaire qui était dans le négoce de légumes, il exportait en Angleterre sa production de pommes de terre et d'asperges. La renommée de ce marchand était telle qu'une petite épicerie fut installée sur la place des Trois Tilleuls ainsi qu'un café. Le café était chauffé par un poêle central et pavé de tomates. Il s'agissait de la maison Noret comme en témoignent d'anciennes cartes postales.

Le cadastre napoléonien de 1829 met en évidence une première construction agrandie par la suite. Il s'agissait d'une petite ferme constituée d'une pièce à vivre avec un grenier



Figure 55 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, Hôtel Saint-Etienne, © Delcampe



Figure 56 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, Maison Noret, © Delcampe



Figure 57 Carte postale d'après une photographie du début du XXe siècle, place des Trois Tilleuls, © Jean Poulain

pour le stockage. Le tout est construit sur une cave voutée en brique crue. Au XIXe siècle des pièces sont ajoutées en enfilades sur le mur de refend. Le grenier est également agrandi. L'accès à ce dernier se fait par un petit escalier à vis sur le jardin. De plus, une grange et un atelier sont construits en fond de parcelle. Toutes ces constructions sont représentatives de la seconde moitié du XIXe siècle. Des aménagements sur la rue sont faits pour le commerce et le café, des ouvertures sont percées et des marches créées. Au XXe siècle le grenier est aménagé pour y installer des chambres. Précédemment, le logis était dans l'extension du XIXe siècle, à côté du café.



Figure 58 Maison Noret, octobre 2018, © EG

La pension Plançon / villa des bois

La Villa des Bois est une ancienne pension de famille. Des couples aisés parisiens venaient y passer le week-end grâce à la gare de Bourron-Marlotte toute proche.

C'est une construction typique du début du XXe siècle. Elle fut bâtie par le maçon du village en pierre calcaire provenant d'une veine de la carrière de Villiers-sous-Grez. La polychromie de la façade témoigne d'une recherche esthétique et d'une aisance financière. Les briques proviennent de la briqueterie de Bezanleu, qui n'est pas accessible en train. Les acheminer jusqu'à Villiers-sous-Grez représente donc un coût élevé.

Cette villa témoigne parfaitement de l'idée de villégiature du début du XXe siècle en combinant une architecture particulière et une pension de Famille.



Figure 59 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, la pension de Famille Plançon, © Delcampe



Figure 60 Villa des Bois, mai 2018, © EG

Les maisons à boutiques

Les maisons à boutiques sont peu nombreuses à Villiers-sous-Grez. En effet, les commerces avaient souvent lieu dans des pièces dédiées à cet effet chez des particuliers. C'est le cas par exemple de la maison Noret.

Les épiceries étaient dans la plupart des cas accessibles par le biais de quelques marches. Ces dernières permettaient l'accès à la pièce de vente. Depuis la rue seules une porte et une fenêtre rendaient identifiables les lieux. Dans le cas de la Maison Noret, il est intéressant de remarquer que le puits à proximité de l'épicerie a aujourd'hui disparu.



Figure 61 Carte postale d'après une photographie du début du XXe siècle, épicerie Noret, © Joël Poulain.



Figure 62 Maison à boutique rue René Lefebvre, 2018, © EG



Figure 63 Carte postale d'après une photographie du début du XXe siècle, Boulangerie (maison à boutique), © Joël Poulain

Deux maisons à boutiques sont encore identifiables sur la commune, l'une d'entre elle se trouve rue René Lefebvre et l'autre rue de l'Eglise.

La première commença par être une boulangerie, comme le montre une ancienne carte postale. En effet, une haute souche de cheminée témoigne de la présence d'un four à pain. De même les textes d'archives et les recensements, notamment ceux du début du XXe siècle confirme la présence d'un boulanger sur la commune. Ensuite cette boutique fut transformée en boucherie, tandis que la boulangerie se retrouva à son emplacement actuel (depuis 1920 environ). Enfin depuis quelques années un antiquaire a élu domicile dans cette boutique. Cependant, il a récemment fermé boutique.

D'autres boutiques étaient présentes sur la commune. Il y avait un vendeur de vêtements rue de l'Eglise qui sillonnait les alentours avec une camionnette. Dans cette même rue se trouvait également « l'économique troyen », qui avait également une camionnette et une autre épicerie à côté de l'hôtel Saint-Etienne.

A ces boutiques s'ajoutent le maréchal-ferrant, dans l'ancienne rue de Milly (Gabriel Bachet) dont la forge se trouvait vraisemblablement de l'autre côté de la rue. Un bourrelier se trouvait également dans cette rue, à proximité direct de l'hôtel de Réunion.

Enfin, un cabinet de dentiste trouvait place dans la ferme en face du maréchal ferrant.

La plupart de ces commerces ne sont plus identifiables aujourd'hui. Le manque de visibilité à l'époque de leur fonctionnement favorisa l'intégration de ces commerces à l'habitat, tandis que les maisons à boutiques ont été réhabilitées afin de créer des pièces à vivre.

8. Le patrimoine constitué

Linéaire de murs

Les murs s'intègrent harmonieusement à la commune. Ils ont plusieurs fonctions, tantôt ils servent de murs à un bâtiment, ils peuvent également faire office de mur de clôture de la propriété, ou encore être un mur délaissé suite à une destruction de bâtiment. Leur utilité peut être multiple, ils servent de rempart face aux animaux et au vent par exemple et dans de nombreux cas à Villiers-sous-Grez ils protègent les habitations des regards indiscrets.

Le mur de clôture, qui est le plus représenté sur la commune a un rôle important dans l'architecture même du bâti. Il pouvait notamment être le point de départ de la construction du bâtiment. C'est à partir de lui que l'habitat était envisagé puis monté. En effet, les bâtiments s'ajoutaient les uns à côté des autres à partir de lui, il représente la trame de fond des constructions.

Sur la commune les linéaires de murs sont particulièrement visibles et appréciables le long des sentiers GR. Pour ne citer qu'un exemple le mur du chemin dit "des Troyens" est un mur de clôture de jardins. Il s'agit d'un long mur de clôture de jardins privés. Plusieurs portes sont percées dans le bâti. Une première est en fer et surmontée d'un linteau. La seconde est matérialisée par un trou dans le mur. C'est autour de cette seconde que des gravures de saints chrétiens en calcaire sont insérées. Elles ont été faites par la famille Poulain dans les années 1990. Enfin, la dernière ouverture est surmontée d'une arche maçonnée. Le mur se poursuit chemin de la messe par le biais d'un angle droit. Face à ce mur (chemin de la Garenne) il y a des vergers et des potagers privés.



Figure 64 Mur des Troyens (chemin de la Garenne), 2018, © EG

Intérêts patrimoniaux des murs de clôture :

- la présence des murs de clôture est l'une des caractéristiques du patrimoine du Gâtinais,
- permettent dans une moindre mesure de comprendre l'implantation du bâti,
- le paysage de la commune.

Les cours communes

Les fermes et maisons de la commune sont bâties autour de cours, communes ou non.

Il faut savoir que jusqu'au milieu du XIXe siècle l'espace agricole est privilégié, laissant de petits espaces à l'habitat et à la vie en société. D'autant plus que les terres produisent peu. Cela contribue à l'implantation de maisons sur de petites parcelles. Afin de gagner un peu d'espace, les bâtiments pouvaient s'organiser autour de cours communes, qui appartenaient à tous, sur lesquelles se trouvait bien souvent un puits commun.

A Villiers-sous-Grez quelques cours sont toujours communes et publiques, notamment rue de l'Eglise. D'autres sont rattachées aux plus grandes parcelles, afin de suivre le cadastre actuel.



Figure 65 Cour commune rue de l'Eglise, 2018, © EG

Intérêt patrimonial des cours communes :

- témoignage d'une organisation spécifique d'un espace commun,
- atteste d'une idée de partage sur l'ensemble de la commune.

Le front de rue

La structure des parcelles et l'implantation du bâti déterminent un paysage typique du Gâtinais. À Villiers-sous-Grez les rues sont cadrées par une succession de pignons, de façades et de murs accolés en limite de parcelle.

Ceci révèle une logique de continuité du bâti. Traditionnellement, l'implantation de l'habitat rural s'effectuait en limite de parcelle, bien souvent dans l'alignement de la rue. Ce principe constructif engendre une alternance de façades, murs pignons et murs de clôtures qui crée une physionomie particulière. Le regard est littéralement cadré par ces murs et l'alternance des pleins et des vides que forment les fronts bâtis.



Figure 66 Rue Du Buisson, 2018, © 2018

Les rues Du Buisson, de Larchant et de Nemours sont particulièrement représentatives de ce phénomène.

Intérêts patrimoniaux des fronts de rue :

- les fronts bâtis créent des perspectives linéaires dans les rues et dirigent le regard,
- marquent le paysage de la commune,
- témoignent de l'organisation ancienne des voies.

La Grotte du Curé

La Grotte du Curé est un site naturel emblématique de Villiers-sous-Grez. C'est une formation rocheuse naturelle, aménagée en grotte. Le tout est en grès, comblé par endroit par du calcaire ou de la meulière.

Des cartes postales anciennes montrent l'aménagement de la grotte par le biais de murs de pierres sèches. Ces derniers se sont effondrés récemment, les pierres ont servis à bâtir des piliers dans la grotte. Elle fait plusieurs mètres de long et de large ce qui crée un espace potentiellement habitable. Son nom viendrait d'ailleurs du fait qu'un ermite aurait séjourné entre ces murs.

L'implantation d'un ermite dans cette grotte n'est pas vérifiée cependant plusieurs éléments laissent croire à cette hypothèse. La création de la fontaine Saint-Etienne par exemple appuie cette idée, comme une croix de chemin aujourd'hui disparue.

Cet espace suscite l'intérêt et a fait l'objet de restauration il y a quelques années, avec le soutien de Parc naturel du Gâtinais français. De plus, c'est un lieu d'intervention artistique puisque l'atelier TçPç est intervenu sur les fissures de la dalle principale en y insérant de la feuille d'or, dans le cadre de la résidence mission du Parc du Gâtinais.

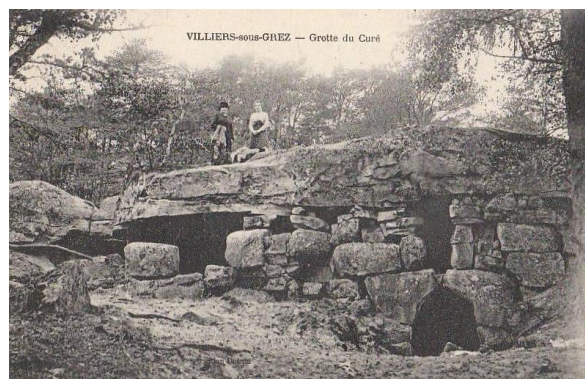


Figure 67 Carte postale d'après une photographie du début du XXe siècle, La grotte du Curé, © Delcampe



Figure 68 Grotte du Curé, 2018, © EG

9. Le patrimoine à ne pas oublier

Les plaques murales

Il existe deux genres de plaques murales sur la commune de Villiers-sous-Grez. Le premier modèle de plaque a pour but d'informer le visiteur qu'il entre sur la commune. Les plaques à ce sujet sont placées aux extrémités des rues sur les murs. Il s'agit de plaques indicatrices, elles sont aujourd'hui rouillées. Toutefois, l'une d'entre elle est légèrement lisible rue Du Buisson sur laquelle il est écrit « Villiers-sous-Grez ».



Figure 69 Plaque murales d'entrée de ville rue Du Buisson, 2018, © EG



Figure 70 Plaque murales d'entrée de ville rue Gabriel Bachet, 2018, © EG

Le deuxième modèle de plaque murale est un modèle émaillé affichant des numéros. Ces plaques sont assez nombreuses, 5 éparpillées sur les rues de Nemours, de l'Eglise et René Lefebvre. Cependant leur utilité reste un mystère, il pourrait s'agir d'indication kilométrique ou hectométrique. Leur emplacement est également à interroger. La commune voisine de Larchant met en avant des plaques similaires. Il pourrait alors s'agir d'indication en lien avec le gaz de ville.



Figure 71 Exemple de plaque émaillée numérotée rue de Nemours, 2018, © EG

Anneaux pour chevaux et chasse roues

Les anneaux pour chevaux :

Ces boucles métalliques sont fixées au mur. Elles permettaient aux cavaliers d'attacher leur cheval pendant qu'ils vaquaient librement à leurs occupations. On retrouvait beaucoup de ces anneaux à l'entrée des maisons mais aussi à proximité des cafés.

Il en reste relativement peu à Villiers-sous-Grez. Cependant ces anneaux témoignent d'un mode de vie pas si lointain et de la nécessité de posséder des chevaux, notamment en milieu rural.

Intérêt patrimonial des anneaux :

- discrets, ils constituent un lien ténu entre passé et présent



Figure 72 Exemple d'anneau pour chevaux rue de Nemours, 2018, © EG

Les chasse-roues :

Les chasse-roues sont encore nombreux sur la commune. Ils sont en grès, généralement de forme conique légèrement taillé. Une rainure triangulaire sur la face arrière était parfois prévue pour recouvrir l'angle du pilier du portail.

Ils étaient utilisés afin de protéger les murs des dégradations opérées par les roues des voitures. Ce qui explique leur localisation le long des murs, des portails, des angles ou des passages communs. De plus, ils pouvaient également aider les cavaliers à monter à cheval.

Intérêt patrimonial des chasse-roues :

- valeur historique, attestent de l'ancienneté du village.



Figure 73 Exemple de deux chasse-roues rue de Nemours, 2018, © EG

10. Matériaux et modes de construction

Les matériaux de constructions et leur mise en œuvre donnent à une commune sa physionomie. Ils ont d'autant plus d'importance parce qu'ils mettent en lumière les éléments en sous-sols locaux. Ils peuvent également être les marqueurs de savoir-faire et d'activités anciennes. Les matériaux de construction, leur couleur et leur mise en œuvre sont autant d'éléments qui participent au maintien d'un cadre de vie de qualité du village. Les matériaux et les modes de construction qui en découlent sont donc des éléments du patrimoine à ne pas négliger.

La maçonnerie

Les matériaux :

Les matériaux utilisés en maçonnerie à Villiers-sous-Grez sont presque exclusivement locaux. Le grès et le calcaire sont extraits dans des carrières à quelques mètres de la commune. Au nord se trouvait une carrière de calcaire du Gâtinais, une carrière de grès se trouvait au niveau de la grotte du curé, dans la forêt, et la meulière provenait des environs également.

Le grès est utilisé de plusieurs façons dans la construction des maisons. Il peut être taillé finement et être employé en guise de chaînage d'angle ou bien être taillé plus grossièrement pour servir de moellon et en remplissage des murs.

Le calcaire, le bois et la brique viennent s'ajouter au grès. Cependant la brique apparaît plus tardivement dans la construction. C'est autour des années 1830 que la brique industrielle trouve une place dans l'architecture vernaculaire. Elle est essentiellement placée au niveau des encadrements de baies et pour les souches de cheminées sur les constructions anciennes. En revanche, dans les constructions neuves à la fin du XIXe et du début du XXe elle trouve une place plus importante et gagnent les chaînages d'angles et fait parfois office de décor.

Ces matériaux de construction sont associés à des mortiers et des enduits à la chaux ou au plâtre.

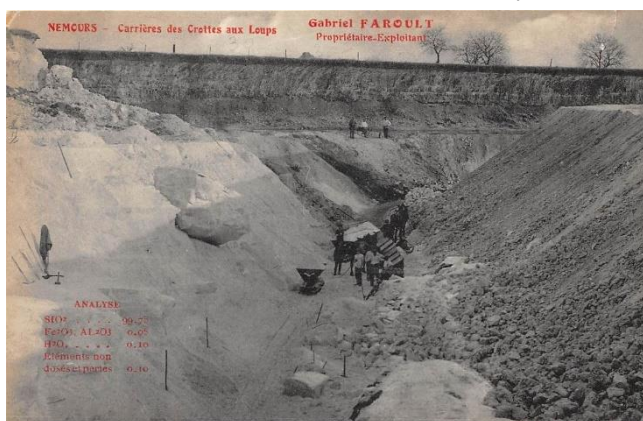


Figure 74 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, Carrière des Crottes aux Loups, © Delcampe

La mise en œuvre :

Les murs que nous retrouvons sur la commune sont en moellon. C'est-à-dire des pierres de même nature mais laissées plus ou moins brutes et assez petites pour être maniées par un seul homme. Les pierres sont taillées seulement sur les faces extérieures du mur et laissées telles quelles à l'intérieur. L'élément le plus important d'un mur de moellon est sa maçonnerie. Les pierres ne suffisent pas et le liant est indispensable, il se trouve sous la forme de mortier de chaux sur la commune de Villiers-sous-Grez. A noter que ce mortier était composé d'argile jusque vers 1900.

Les enduits sont souvent dans des teintes chaudes et claires. Cette couleur vient du mortier lui-même qui est composé de chaux, d'eau et de sable qui va être plus ou moins coloré. Le sable affleure naturellement dans la forêt de la Commanderie, il est de couleur claire ce qui donne cette couleur aux murs de la commune.

Traditionnellement les murs des maisons d'habitation sont enduits. Les murs pignons peuvent cependant être à pierre vue. Ces enduits sont nécessaires car ils protègent les pierres et les joints de la pluie, du vent et du gel. L'enduit présente également l'avantage de masquer l'appareillage des murs de moellon. Il peut également être stylisé comme c'est le cas sur de nombreuses maisons sur la commune.

Afin de solidifier les constructions les bâtisseurs plaçaient de la pierre de taille ou de la brique dans les endroits sensibles comme les chaînages d'angle et les chaînages intermédiaires.

Dans le cas des maisons anciennes, la composition de l'enduit doit permettre la régulation de l'humidité afin d'éviter l'apparition des désordres (fissures, décollement de l'enduit, tâches...). En cas de travaux de restauration sur une maison ancienne il est donc impératif d'utiliser un enduit qui ne soit pas totalement étanche. On évitera donc le ciment pour privilégier l'enduit à base de plâtre et chaux aérienne ou hydraulique.



Figure 75 Exemple de mortier couleur sable, 2018, © EG



Figure 76 Exemple d'enduit couvrant, 2018, © EG

Les décors :

Différents éléments peuvent participer à la décoration d'une façade, les bandeaux, les chaînages d'angles, les enduits, les pourtours des baies. Ces éléments font parties intégrantes de la maçonnerie.

A Villiers-sous-Grez les villas se mêlent aux fermes et aux maisons rurales ce qui crée un dynamisme décoratif intéressant, aussi bien par le biais des couleurs que des matériaux utilisés. Les décors peuvent être sobres ou plus travaillés en fonction du type d'édifice et des choix des propriétaires successifs.

Les constructeurs portent une attention particulière sur les baies, facteurs de fragilité et leur apportent de nombreux détails. L'encadrement de fenêtre peut être constitué de pierres de taille ou de moellons protégé d'un enduit lissé, ou bien de briques, les linteaux peuvent être cintrés.

La corniche soutient l'égout de la toiture et rejette les eaux pluviales loin des murs de façade. Elle a donc un rôle fonctionnel important. La saillie varie selon les bâtiments, sur les fermes elle est souvent rudimentaire et fonctionnelle. A l'inverse sur les maisons construites entre la fin du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle elles sont plus travaillées et se retrouvent sous la forme de bandeaux moulurés.

Les façades des bâtisses du début du XXe siècle, ou les façades remaniées à cette époque, offrent un panel décoratif plus large. La généralisation de la brique participe activement à l'animation des façades. De même certaines sont agrémentées d'éléments de ferronneries peints à motifs floraux créant une véritable diversité de façade. Dans de rares cas à Villiers-sous-Grez les façades peuvent présenter de la céramique peinte en guise d'agrément.

L'enduit peut également être l'expression d'une recherche décorative. A Villiers-sous-Grez il existe différents types d'enduits qui correspondent chacun à des périodes de constructions. Ils illustrent alors une recherche esthétique propre en lien avec l'époque des travaux effectués.



Figure 77 Façade d'une ancienne ferme rue Du Buisson, 2018, © EG



Figure 78 Façade d'une ferme rue René Lefevbre, 2018, © EG

La toiture

Les matériaux :

Les toitures de Villiers-sous-Grez témoignent d'une certaine homogénéité dans leur mise en œuvre et leurs matériaux. Les toits occupent une place éminente dans le paysage de par leurs volumes, leurs matériaux et leurs couleurs. Ils illustrent également les procédés techniques propres à chaque époque.

Jusqu'au XIXe siècle les toitures en chaume sont les plus répandues dans le Gâtinais. Elles sont simples à mettre en œuvre et peu coûteuses. De plus ce matériau présente des qualités iso thermiques importantes. Toutefois, il est sujet aux incendies ce qui participe grandement à son déclin au profit de la tuile plate. Le cas de figure s'est présenté à Villiers-sous-Grez dans l'actuelle rue René Lefebvre. A la fin du XVIIIe siècle un violent incendie a détruit une partie de la rue, qui pris le nom de rue Brûlée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.



Figure 79 Exemple de toiture en tuiles plates rue Du Buisson, 2018, © EG

Les tuiles plates sont des tuiles en terre cuite, parfois faites artisanalement par les constructeurs eux même grâce à des moules. Ces tuiles sont superposées les unes aux autres sur les charpentes. Les teintes peuvent varier du rouge au marron et créent un aspect chaleureux.

Quelques bâtiments sont couverts de tuiles mécaniques sur la commune. Ces tuiles viennent de Bezanleu à quelques kilomètres de Villiers-sous-Grez. Ce type de production s'est développé au milieu du XIXe siècle. Ces tuiles de forme rectangulaire nervurée est plus économique et sa pose est plus rapide que la tuile plate. Elles prennent généralement place sur des toitures rénovées.

La mise en œuvre :

Les toitures des maisons anciennes ont des formes peu compliquées, elles sont utilitaires. Elles sont le plus souvent à deux pans et laissent le pignon nu.

Les maisons anciennes ont une rive en ruellée : les tuiles posées sans débord sont scellées dans un bourrelet de mortier qui empêche l'eau de s'écouler sur les pignons. Ces bords du toit relevés favorisent l'écoulement de l'eau vers le milieu du versant de toiture.

Il s'agit d'une méthode traditionnelle de traitement du pignon pour le territoire du Gâtinais. D'une extrême simplicité, cette façon de faire un pignon donne une allure nette à la bâtisse.

Pour les bâtisses anciennes les plus riches, les toitures peuvent être à quatre versants en croupe. Dans ce cas les toitures conservent une ligne faîtière. Avec ce type de toit, il est possible de varier les silhouettes des maisons selon l'inclinaison choisie. Ce modèle, présent sur le territoire, est moins représenté à Villiers-sous-Grez.

Sur les pavillons et les villas, construits à la fin du XIXe et au cours de la première moitié du XXe siècle, on retrouve différentes formes de toiture : à croupe avec saillie de rive, en pavillon, à deux versants avec pignon découvert.

A Villiers-sous-Grez il n'y a pas de toitures couvertes d'ardoises. Ce matériau est bien souvent synonyme de richesse et est peu représenté en milieu rural. Cependant, il se retrouve sur certaines maisons bourgeoises du territoire.



Figure 80 Exemples de toitures rue de l'Eglise, 2018, © EG

Les souches de cheminées :



Figure 81 Exemples de souches de cheminées rue Du Buisson, 2018, © EG

Les souches de cheminées ont un rôle esthétique important, elles accompagnent les toitures. Elles sont des éléments très réfléchies par les constructeurs anciens. Ils devaient être vigilants au niveau de l'emplacement, au volume et à la forme de la souche de cheminée. Un bon tirage des conduits de fumée réclame que ceux-ci dépassent le faîte des toits sauf si l'orifice en est très éloigné. Il s'agit d'éviter les zones abritées du vent. Les souches sont donc parfois très élevées. Lorsqu'elles se situent en pignon, elles sont épaulées par une rehausse de maçonnerie.

Elles sont traditionnellement en briques et se distinguent par un couronnement et un cordon intermédiaire en saillie qui leur apportent une touche décorative.

Les ouvertures

La répartition des ouvertures :

Dans le bâti traditionnel les ouvertures, leur placement et leurs dimensions répondent aux fonctions des travées des bâtiments. Elles sont donc placées en fonction des pièces et des besoins et non pas dans une recherche de symétrie de façade.



Figure 82 Maison rurale à travées non composées, rue de Nemours, 2018, © EG



Figure 83 Ferme de bourg à travées composées, rue de Nemours, 2018, © EG

Cependant, elles doivent tenir compte des contraintes de constructions des bâtiments. A ce titre, pour ne pas altérer la structure de la maçonnerie, les baies ne sont pas à proximité des murs de refend ni des poutres maîtresses. En revanche, elles sont souvent superposées les unes aux autres pour décharger les linteaux.

Généralement les fermes de bourg de Villiers-sous-Grez ont une façade ordonnancée. Les ouvertures situées sur les façades de ces maisons sont organisées en travée et réparties de manière symétrique. La régularité de la façade se veut avant tout esthétique. Elle peut être mise en lien avec les modernisations du XIXe siècle ainsi que la recherche de clarté.

Les fenêtres et volets :

Les ouvertures participent pleinement à la physionomie d'un édifice. Elles y imposent le rythme. Ce sont également des éléments fonctionnels, leur nombre, leurs dimensions, leur répartition offrent de multiples combinaisons qui créent le dynamisme

d'une rue. Le choix d'un type d'ouverture n'est pas uniquement dicté par des préférences esthétiques. En effet, le climat, la technique, l'hygiène et le type de pièce interviennent.

Les baies traditionnelles sont à deux vantaux, plus hautes que larges, en bois. Le respect de la verticalité des ouvertures favorise la pénétration du soleil dans la profondeur de la pièce. Elles sont composées de trois carreaux par vantail. Tout comme les baies, les carreaux sont à dominante verticale. Les fenêtres secondaires, de plus petites dimensions comportent un vantail avec généralement quatre carreaux.



Figure 84 Baie à deux vantaux, rue de l'Eglise, 2018, © EG

A l'époque classique, les volets sont réalisés avec de larges planches verticales assemblées. A partir du XIXe siècle, pour assurer un éclaircissement partiel et la ventilation des pièces, on voit apparaître les volets semi-persiennés d'allure plus citadine. Un peu plus tard, le besoin de confort se faisant plus important, les volets furent entièrement persiennés. Généralement au rez-de-chaussée on retrouve des volets semi persiennés tandis qu'à l'étage ils sont totalement persiennés.



Figure 85 Exemple de volets persiennés et semi-persiennés, rue René Lefebvre, 2018, © EG

À partir du XXe siècle on voit apparaître dans les constructions la persienne repliable en métal. Elle constitue une variante aux volets à persiennes. Elle se replie entre tableau, minimisant l'impact visuel sur la façade. Par ailleurs, les ouvertures des villas sont généralement pourvues de garde-corps en ferronnerie.

Quelques maisons et fermes n'ont pas de volets sur la commune, tout comme les petites ouvertures de greniers.



Figure 86 Exemple de persiennes repliables, rue de l'Eglise, 2018, © EG

Les lucarnes :

Les lucarnes sont peu visibles depuis la rue à Villiers-sous-Grez. Il n'existe pas de modèle type de lucarne dans le Gâtinais. Ces ouvertures ont pour but d'apporter de la lumière naturelle dans les combles, elles pouvaient également servir d'espace pour rentrer les récoltes.

De plus, elles illustrent un certain savoir-faire de la part des constructeurs. A ce titre elles touchent différents corps de métier, les charpentiers, les couvreurs, et parfois les maçons. Sur la commune on trouve deux types de lucarnes : en bâtière avec deux pans, ou demi-ronde avec une couverture arrondie. Les gerbières se retrouvent aussi dans certaines cours intérieures.



Figure 87 Exemple d'une lucarne demi-ronde avec une couverture arrondie, rue René Lefevbre, 2018, © EG



Figure 88 Exemple de gerbière rue Du Buisson, 2018, © EG

Les lucarnes tiennent un rôle important dans la physionomie générale de la maison. Lors de travaux un intérêt particulier doit leur être porté, aussi bien au niveau de leur proportion, de leur localisation, de leurs formes et des matériaux utilisés. D'autant plus lors de travaux de reconversion de bâtiment agricole.

Dans la même idée lors de travaux de remplacements de châssis de toit par des vasistas il faut être vigilant. En effet, les châssis de toit sont utilisés depuis le XIXe siècle, ils servent à l'éclairage et à la ventilation des combles. Les vasistas doivent respecter ce type de physionomie en étant de taille réduite, de format allongé, dans le sens de la pente et dans la l'axe des autres fenêtres. De plus, l'ajout excessif d'ouvertures de toits peut alourdir une façade

Les travaux touchant à la physionomie des bâtiments doivent être effectué avec la plus grande attention afin de ne pas alourdir les façades.

Les portes :

Sur le territoire les premières portes étaient composées de planches superposées les unes aux autres horizontalement et verticalement et fixées par le biais de clous. Lorsque la sécurité ne fût plus un souci si important le système s'allégea.

Si bien que les portes furent munies d'impostes. Ils offraient un apport de lumière tout en garantissant la sécurité des occupants. De plus, c'est un support à la recherche esthétique.

Un second modèle de porte permettant l'éclairage se développe. En effet, la porte d'entrée à un vantail, doublée d'un volet intérieur était tout aussi répandue que la porte à imposte. Elle assurait aussi bien l'éclairage que la sécurité.

Les portes d'entrée à vantail vitré à un battant avec imposte permettaient d'empêcher les animaux d'entrer dans l'habitation alors que le battant supérieur assurait la ventilation et l'éclairage. L'ajout de fer au niveau des battants offrait une meilleure sécurité.

Le territoire est également fortement marqué par les portes charretières. Ces dernières peuvent être accompagnées d'une porte piétonne.

Elles donnent sa physionomie à la commune. Il est donc important de les conserver. Lorsqu'un remplacement s'avère nécessaire, il faut s'inspirer des modèles anciens de portes à panneaux. Ceci permettra de préserver l'harmonie et la cohérence architecturale de l'ensemble que forment la porte et son encadrement.



Figure 89 Exemple de porte à imposte, rue René Lefebvre, 2018, © EG



Figure 90 Exemple de porte charretière avec porte piétonne, rue de Nemours, 2018, © EG



Figure 91 Exemple de porte charretière remplacée, rue Gabriel Bachet, 2018 © EG

Conclusion

Isac Chiva a défini le patrimoine rural, en 1994, en ces termes « les éléments qui constituent le patrimoine rural : des paysages façonnés au cours des âges par les gens vivant de la terre, etc. ; des immeubles formant ce qu'on appelle l'architecture rurale ; des produits du terroir adaptés aux conditions locales etc. ; des techniques et des savoir-faire etc. » Ainsi, la commune de Villiers-sous-Grez s'inscrit dans la définition de patrimoine rural par bien des aspects.

Au cours du XXe siècle les modes de vie ont beaucoup changé ce qui a engendré, pour de nombreux édifices, la perte de leur fonction originelle. L'activité agricole a fortement diminuée durant ces dernières années si bien que le « patrimoine rural » n'en a plus que le nom. Il est par conséquent souvent négligé, abandonné voire détruit, d'autant plus qu'il est rarement protégé au titre des Monuments historiques.

Villiers-sous-Grez est fortement marquée par son passé agricole. La commune est majoritairement composée d'anciennes fermes restaurées, rénovées ou réhabilitées. Ces habitations ont évolué avec les générations successives qui y ont vécu, ce constat fait le patrimoine

La préservation et le lègue aux générations à venir est primordial et passe par un entretien régulier et continu. Il peut également passer par des opérations de conservation ou de réhabilitation.

La réhabilitation est un moyen de préserver un bâtiment sans pour autant le figer dans le passé. Cependant, ce type d'opération doit être réalisée avec la plus grande attention et respecter le bâti. Le volume général, les matériaux de construction, la répartition et les formes des ouvertures ainsi que la structure doivent être pris en compte. Ce bâti patrimonial a été construit avec les matériaux locaux. Il est désormais possible de le réhabiliter en s'appuyant sur les filières locales. Le chanvre cultivé et transformé sur le territoire offre de nombreux atouts notamment en termes d'économie d'énergie. Les enduits chaux chanvre, correcteurs thermiques, sont préconisés pour l'isolation des murs en pierre. Les laines isolantes peuvent être quant à elle utilisées pour l'isolation des combles.

Les solutions sont nombreuses, le Conseil départemental de Seine-et-Marne le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de Seine-et-marne, la Fondation du Patrimoine, Maisons Paysannes de France et le Parc naturel régional du Gâtinais français sont autant d'organismes susceptibles de vous apporter une aide à vos projets de restauration

Bibliographie

POULAIN Joël, SURGET André, *Villiers-sous-Grez, au début du siècle par la carte postale*, Montereau, édition Joël Poulain, 1995.

STEIN Henri, *Dictionnaire topographique du département de Seine-et-Marne : comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Paris, Impr. Nationale, 1954.

THIEBAUT Pierre, *La maison rurale en Ile-de-France, restaurer... construite... selon la tradition*, Cély-en-Bière, publication du Moulin de Choiseau, 1995.

TROCHET Jean-René, *Maisons paysannes en France*, Paris, Editions Creaphis, 2006.

Le patrimoine des communes de la Seine-et-Marne, Ile-de-France, Paris, Flohic Editions, 2001.

Revues :

Les Amis du patrimoine du canton de la Chapelle-la-Reine, *Le passé présent*,

Sources

1. Archives départementales de Seine et Marne :

Série C : Administrations provinciales, intendances, élections, autres divisions administratives : rôles d'impositions, plans d'intendance, procès-verbaux d'arpentage, registres du contrôle des actes, insinuation.

❖ Sous-série 1C : Intendance

- **1C36/14** : Plan d'intendance de Villiers-sous-Grez
- **1C7** : Administrations provinciales, intendances, assiette de l'impôt, 1780-87.

Série E : Féodalité, communes, bourgeoisie, familles, corporations d'arts et métiers (sous-série 4E), confréries et sociétés laïques (sous-série 5E), doubles des registres paroissiaux puis d'état civil (sous-série 6E), archives notariales (sous-séries par étude notariale), publications de mariage (sous-série 8E), pièces annexes (sous-série 9E).

- **E36** : plan Terrier
- **E37** : seigneurie de Villiers-sous-Grez
- **E38** : seigneurie de Villiers-sous-Grez

Série F et J : Archives privées : collections d'érudits, dactylogrammes et manuscrits déposés, pièces isolées, papiers de famille, dons, achats, mémoires et thèses. La série F, ouverte en 1881, a été fermée en 1981 et remplacée par la série J.

- ❖ Sous-série F : archives antérieures à 1981.
 - **134F479** : papiers d'érudits, Archives d'Albert Catel (Monterau, Provins)
 - **206F1** : Villiers-sous-Grez, fief de Buisson, censier.
- ❖ Sous-série J : archives postérieures à 1981
 - **J430** : bail des terres appartenant à la Fabrique de Villiers-sous-Grez, 1994.
 - **190J** : Inventaire des fonds de la tuilerie de Bezanleu.
 - **178J407** : Conseils CAUE 77 : aménagement d'un espace boisé, février 1986.
 - **178J408** : Conseils CAUE 77 : Quelques opérations d'embellissement à Villiers-sous-Grez, avril 1995.
 - **178J408** : Conseils CAUE 77 : Opérations d'embellissement à Villiers-sous-Grez : propositions complémentaires, mai 1995.

Série Fi : documents figurés

- ❖ Sous-série 2Fi : cartes postales
 - **2Fi8588** Villiers-sous-Grez, l'église
 - **2Fi8589** Villiers-sous-Grez, l'église
 - **2Fi8590** Villiers-sous-Grez, rue de Nemours
 - **2Fi8591** Villiers-sous-Grez
 - **2Fi17097** Panorama sur Villiers-sous-Grez
 - **2Fi19618** Villiers-sous-Grez. Fontaine Saint-Etienne
 - **2Fi20406** Villiers-sous-Grez. Place des Trois Tilleuls

Série O : Communes : personnel (sous-série 1O) et comptabilité, administration (sous-série 2O et 4Op) et comptabilité, voirie vicinale, dons et legs.

- ❖ Sous-série OP : Affaires communales – service de la préfecture
 - **OP1619** : 1884-1940 : pièces justificatives des comptes de gestions, dossier de Villiers-sous-Grez.
 - **OP5591** : comptabilité communale, comptes de gestion, Villiers-sous-Grez.
- ❖ Sous-série 2O et 4OP : Administration communale
 - **2O586/1** : Villiers-sous-Grez
 - **2O586/2** : Villiers-sous-Grez
 - **4OP520/1** : Villiers-sous-Grez

Série P : Trésor public et comptabilité générale (sous-série 1Pp), rôles des contributions directes (sous-série 2Pp), contributions indirectes (sous-série 3Pp), Cadastre (sous-série 4P), Postes et télécommunications (sous-série 6Pp), douanes, Eaux et Forêts.

❖ Sous-série 4P : Cadastre

- **4P37/4477** : Tableau d'assemblage, 9 sections
- **4P37/4478** : Section A dite de Rouillieres, en 6 feuilles, 1^{ere} feuille
- **4P37/4479** : Section A dite de Rouillieres, en 6 feuilles, 2^{eme} feuille
- **4P37/4480** : Section A dite de Rouillieres, en 6 feuilles, 3^{eme} feuille
- **4P37/4481** : Section A dite de Rouillieres, en 6 feuilles, 4^{eme} feuille
- **4P37/4482** : Section A dite de Rouillieres, en 6 feuilles, 5^{eme} feuille
- **4P37/4483** : Section A dite de Rouillieres, en 6 feuilles, 6^{eme} feuille
- **4P37/4484** : Section B dite de Bordeaux, feuille unique
- **4P37/4485** : Section C dite de l'Hermitage, en 2 feuilles, 1^{ere} feuille
- **4P37/4486** : Section C dite de l'Hermitage, en 2 feuilles, 2^{eme} feuille
- **4P37/4487** : Section D dite de Rogeats, feuille unique
- **4P37/4488** : Section E dite de Busseau, en 4 feuilles, 1^{ere} feuille
- **4P37/4489** : Section E dite de Busseau, en 4 feuilles, 2^{eme} feuille
- **4P37/4490** : Section E dite de Busseau, en 4 feuilles, 3^{eme} feuille
- **4P37/4491** : Section E dite de Busseau, en 4 feuilles, 4^{eme} feuille
- **4P37/4492** : Section F dite de Grouettes, en 3 feuilles, 1^{ere} feuille
- **4P37/4493** : Section F dite de Grouettes, en 3 feuilles, 2^{eme} feuille
- **4P37/4494** : Section F dite de Grouettes, en 3 feuilles, 3^{eme} feuille
- **4P37/4495** : Section G dite du Noyer-à-Leleu, en 3 feuilles, 1^{ere} feuille
- **4P37/4496** : Section G dite du Noyer-à-Leleu, en 3 feuilles, 2^{eme} feuille
- **4P37/4497** : Section G dite du Noyer-à-Leleu, en 3 feuilles, 3^{eme} feuille
- **4P37/4498** : Section H dite de Boulaie, en 3 feuilles, 1^{ere} feuille
- **4P37/4499** : Section H dite de Boulaie, en 3 feuilles, 2^{eme} feuille
- **4P37/4500** : Section H dite de Boulaie, en 3 feuilles, 3^{eme} feuille
- **4P37/4501** : Section J dite du Village, en 3 feuilles, 1^{ere} feuille
- **4P37/4502** : Section J dite du Village, en 3 feuilles, 2^{eme} feuille
- **4P37/4503** : Section J dite du Village, en 3 feuilles, 3^{eme} feuille

- **4P480/8** : Etat de section A à J.

Série Q : Domaines, ventes de biens nationaux, déportés, émigrés, administration du séquestre des biens (sous-série 1Q), séparation des Églises et de l'État (sous-série 2Q), biens communaux (sous-série 3Q). Enregistrement et timbre, hypothèques (sous-série 4Q) cessions, acquisitions, échanges.

- ❖ Sous-série 4Q : Enregistrement, et timbre, hypothèques :
- **4Q2/5/51** : hypothèques à Villiers-sous-Grez.

Série S : Travaux publics et transports, Ponts et Chaussées (sous-série 1S), grande voirie (sous-série 2S), cours d'eau et usines (sous-série 3S), rivières, navigation (sous-série 4S), canaux (sous-série 5S), ports (sous-série 6S), mines et carrières (sous-série 7S), drainage (sous-série 8S), chemins de fer (sous-série 9S).

- ❖ Sous-série SP : voiries.
- **SP334** : voirie communale, construction et entretien.

Série V : Cultes, clergé catholique séculier (sous-série 1V), organisation et police du culte catholique, immeubles et bâtiments diocésains (sous-série 3V), immeubles et bâtiments paroissiaux (sous-série 4V), fabriques (sous-série 5V), clergé catholique régulier (sous-série 6V), cultes non catholiques (sous-série 7V), dépenses du culte (sous-série 8V).

- **5V61** : Conseil de Fabriques Tousson, Ury, Villiers-sous-sGrez

Série W : Archives de toutes les administrations de l'État ou du Département.

- ❖ Sous-Série : Eau, environnement
- **335W24** : alimentation en eau potable, travaux communaux.
- **3748W278** : analyses de la qualité de l'eau, rapport d'enquêtes et études.

Série Z : Sous - préfectures (sous-série Zp) de Coulommiers, Fontainebleau, Meaux, Provins.

- ❖ Sous-série : monographies communales réalisées par des instituteurs :
- **30Z458** : Villiers-sous-Grez par coursier

2. Archives municipale de Villiers-sous-Grez

Délibérations communales numérisées : 1834 – 1919

Délibérations communales numérisées : 1919 – 1961

3. Sources orales :

Amiot, Nelly :

- 15 mai 2018 : promenade de deux heures.
- 18 juin 2018 : promenade de deux heures.

Association les amis du patrimoine des environs de la Chapelle-la-Reine

- 22 mai 2018 : entretien de deux heures.

Poulain, Joël :

- 14 juin 2018 : entretien de deux heures
- 06 août 2018 : entretien de deux heures.

Tables des illustrations :

Figure 1 Karl Bodmer, Forêt de Fontainebleau, 1850	8
Figure 2 carte du parc.....	9
Figure 3 carte IGN.....	9
Figure 4 Carte de Cassini	9
Figure 5 plan d'intendance de 1782	10
Figure 6 Carte d'Etat-major (1820- 1866).....	11
Figure 7 carte postale d'après photographie du début du XXe siècle	12
Figure 8 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle	13
Figure 9 Carte postale d'après ancienne photographie du début du XXe siècle	13
Figure 10 Carte postale d'après une ancienne photographie du début du XXe siècle ...	14
Figure 11 Cadastre napoléonien de 1829	15
Figure 12 Photographie aérienne de la commune entre 1950 et 1965	16
Figure 13 Photographie aérienne de la commune, 2014	16
Figure 14 Sacristie et tour clocher de l'église Saint-Etienne, 2018, © EG.....	17
Figure 15 Eglise Saint-Etienne, 1992, © Base Mérimée	17
Figure 16 Eglise Saint-Etienne, 2018, © EG.....	18
Figure 17 Plan du cimetière communal, 1903 © AD 77	19
Figure 18 Croix centrale du cimetière communal, 2018, © EG	19
Figure 19 : Dessins du projet de monument aux morts, 1910, © AD77 / Le Monuments aux morts, 2018, © EG.....	20
Figure 20 Croix de chemin, 2018, © EG	21
Figure 21 Localisation de la mairie et de l'école © Géoportail	22
Figure 22 Vue de l'extension de l'école, 2018, © EG.....	22
Figure 23 façade et extension de la mairie, 2018, © EG.....	22
Figure 24 Façade de la mairie et vue sur l'école maternelle, 2018, © EG.....	22
Figure 25 Carte postale d'après une photographie du début du XXe siècle, Bureau de postes et de télécommunications, © Delcampe.....	23
Figure 26 Bureau de postes, 2018, © EG.....	23
Figure 27 Puits en grès, 2018, © EG.....	24
Figure 28 Puits maçonné, 2018, © EG	25
Figure 29 Puits en grès, 2018, © EG.....	25
Figure 30 Puits maçonné, 2018, © EG	25
Figure 31 Fontaine Saint-Etienne, 2018, © EG	26
Figure 32 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, la fontaine Saint- Etienne, © Joël Poulain.	26
Figure 33 Pompe à bras rue G. Bachet, 2018, © EG.....	26
Figure 34 Borne fontaine rue de Nemours, 2018, © EG	26
Figure 35 Mare du hameau de Busseau, 2018, © EG	27
Figure 36 Exemples de maisons rurales, 2018, © EG	28
Figure 37 Exemple de descente de cave, 2018, © EG	28
Figure 38 Villa rue de Larchant, 2018, © EG.....	30
Figure 39 Villa rue de Larchant, ancienne villa Plançon, 2018, © EG	30
Figure 40 Villa rue de l'Eglise, 2028, © EG	30
Figure 41 Villa route d'Ury, 2018, © EG	30
Figure 42 Deux pavillons rue René Lefevbre, 2018, © EG.....	31
Figure 43 Portes charretières de Villiers-sous-Grez, 2018, © EG	33
Figure 44 Ferme à deux bâtiments, 2018, © EG	33

Figure 45 Ferme du René Lefebvre, 2018, © EG	34
Figure 46 Alignement de granges rue Du Buisson, 2018, © EG	35
Figure 47 Deux granges, rue de l'Eglise, 2018, © EG	35
Figure 48 Alignement de granges rue Dubuisson, 2018, © EG	35
Figure 49 Plan cadastral de 1829, © AD77	36
Figure 50 Carte postale d'après une photographie du début du XXe siècle, le hameau de Busseau, © Delcampe	36
Figure 51 Cartes postales d'après photographies du début du XXe siècle, Hôtel de la Réunion, © Delcampe	37
Figure 52 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, Hôtel de Réunion, © Delcampe	38
Figure 53 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, Hôtel Saint-Etienne, © Delcampe	38
Figure 54 Hôtel Saint-Etienne, octobre 2018, © EG	38
Figure 55 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, Hôtel Saint-Etienne, © Delcampe	39
Figure 56 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, Maison Noret, © Delcampe	39
Figure 57 Carte postale d'après une photographie du début du XXe siècle, place des Trois Tilleuls, © Jean Poulain	39
Figure 58 Maison Noret, octobre 2018, © EG	40
Figure 59 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, la pension de Famille Plançon, © Delcampe	40
Figure 60 Villa des Bois, mai 2018, © EG	40
Figure 61 Carte postale d'après une photographie du début du XXe siècle, épicerie Noret, © Joël Poulain	41
Figure 62 Maison à boutique rue René Lefebvre, 2018, © EG	41
Figure 63 Carte postale d'après une photographie du début du XXe siècle, Boulangerie (maison à boutique), © Joël Poulain	41
Figure 64 Mur des Troyens (chemin de la Garenne), 2018, © EG	43
Figure 65 Cour commune rue de l'Eglise, 2018, © EG	44
Figure 66 Rue Du Buisson, 2018, © 2018	44
Figure 67 Carte postale d'après une photographie du début du XXe siècle, La grotte du Curé, © Delcampe	45
Figure 68 Grotte du Curé, 2018, © EG	45
Figure 69 Plaque murales d'entrée de ville rue Du Buisson, 2018, © EG	46
Figure 70 Plaque murales d'entrée de ville rue Gabriel Bachet, 2018, © EG	46
Figure 71 Exemple de plaque émaillée numérotée rue de Nemours, 2018, © EG	46
Figure 72 Exemple d'anneau pour chevaux rue de Nemours, 2018, © EG	47
Figure 73 Exemple de deux chasse-roues rue de Nemours, 2018, © EG	47
Figure 74 Carte postale d'après photographie du début du XXe siècle, Carrière des Crottes aux Loups, © Delcampe	48
Figure 75 Exemple de mortier couleur sable, 2018, © EG	49
Figure 76 Exemple d'enduit couvrant, 2018, © EG	49
Figure 77 Façade d'une ancienne ferme rue Du Buisson, 2018, © EG	50
Figure 78 Façade d'une ferme rue René Lefebvre, 2018, © EG	50
Figure 79 Exemple de toiture en tuiles plates rue Du Buisson, 2018, © EG	51
Figure 80 Exemples de toitures rue de l'Eglise, 2018, © EG	52
Figure 81 Exemples de souches de cheminées rue Du Buisson, 2018, © EG	52

Figure 82 Maison rurale à travées non composées, rue de Nemours, 2018, © EG	53
Figure 83 Ferme de bourg à travées composées, rue de Nemours, 2018, © EG	53
Figure 84 Baie à deux vantaux, rue de l'Eglise, 2018, © EG	54
Figure 85 Exemple de volets persiennés et semi-persiennés, rue René Lefebvre, 2018, © EG	54
Figure 86 Exemple de persiennes repliables, rue de l'Eglise, 2018, © EG	54
Figure 87 Exemple d'une lucarne demi-ronde avec une couverture arrondie, rue René Lefebvre, 2018, © EG	55
Figure 88 Exemple de gerbière rue Du Buisson, 2018, © EG	55
Figure 89 Exemple de porte à imposte, rue René Lefebvre, 2018, © EG	56
Figure 90 Exemple de porte charretière avec porte piétonne, rue de Nemours, 2018, © EG	56
Figure 91 Exemple de porte charretière remplacée, rue Gabriel Bachet, 2018 © EG	56

Villiers-sous-Grez s'est développé et a beaucoup évolué depuis le Moyen-Âge. Le bâti ancien, présent en grand nombre et de nature diverse sur la Commune, forme ainsi un patrimoine communal riche et qui constitue la mémoire de Villiers-sous-Grez. Cependant, celui-ci reste fragile.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de Villiers-sous-Grez, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour. En connaissant mieux leur patrimoine ils pourront mieux le préserver.

Comme nous ne protégeons bien que ce que nous connaissons bien, le Parc naturel régional du Gâtinais français est heureux de vous remettre cette présentation du patrimoine Villaron.

Une autre vie s'invente ici



Maison du Parc

20 boulevard du Maréchal Lyautey

91490 Milly-la-Forêt

01 67 98 73 93

accueil@parc-gatinais-francais.fr

www.parc-gatinais-francais.fr